



13


OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA





B.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

HUON LE ROI DE CAMBRAI

—

ŒUVRES

ÉDITÉES PAR

ARTHUR LÅNGFORS

I

ABC — AVE MARIA — LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1925

13ᶠ

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIIIe siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VII-35 pages .... 2 fr. »

2**. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; XXIII-136 pages. 8 fr. »

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages................. 2 fr. »

4***. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages................ 3 fr. 50

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages.............. 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXI-82 pages.................................... 4 fr. 50

7. — LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages..................................

8*. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS, XV-68 pages................................ 3 fr. 50

9. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages.... 2 fr. 25

10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages avec 2 cartes.. 5 fr. 25

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages.......................... 9 fr. 50

12*. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 2e éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages....... 7 fr. »

13*. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I : LI ABECÉS PAR EKIVOCHE, LI *Ave Maria* EN ROUMANS, LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS; XVII-48 pages................................ 3 fr. 25

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

HUON LE ROI DE CAMBRAI

—

ŒUVRES

ÉDITÉES PAR

ARTHUR LÅNGFORS

I

ABC — AVE MARIA — LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

—

1925

A MON AMI

YRJÖ HIRN

A. L.

INTRODUCTION

Nous réunissons ici trois poèmes dont l'auteur s'intitule « Roi de Cambrai » ; nous publierons ensuite deux œuvres plus étendues, *Li Regrès Nostre Dame* et *La Vie de saint Quentin*, où le poète se nomme d'une manière plus complète « Huon le roi de Cambrai ». Avec les deux fabliaux du *Vair Palefroi* par « Huon le Roi » et de la *Male Honte*, par « Huon de Cambrai », précédemment publiés dans cette collection, le lecteur aura tout ce qui nous a été conservé des œuvres attribuables à Huon le Roi de Cambrai ; l'on se rappellera que, malgré la ressemblance des noms, les deux fabliaux peuvent ne pas être dus au même auteur que les autres poèmes ; mais l'identité de l'auteur du *Vair Palefroi* et celui des œuvres pieuses est au moins très probable [1].

I. — LI ABECÉS PAR EKIVOCHE ET LI SIGNIFICATIONS DES LETTRES

MANUSCRITS ET ÉDITIONS. — Le poème nous a été conservé par deux manuscrits :

A = Paris, Bibl. nat., fr. 837, fol. 126-128 b ; exécuté à l'extrême fin du XIII[e] siècle par un copiste du centre de la France ;

C = Bibl. nat., fr. 12471, fol. 20 v[o]-24 b ; fin du XIII[e] siècle, picard ; décrit par Gaston Paris, *Vie de saint Alexis*, 1872, p. 6 et 207. Ce dernier manuscrit a servi de base à notre édition.

Ce texte a été publié déjà par A. Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits*, etc., II (1842), p. 275 (d'après *A*), et par nous-même, *Li Abecés par ekivoche et li significations des lettres*, par Huon

1. La première édition des *Classiques français du moyen âge* est de 1913. Voir les comptes rendus de A. Jeanroy, *Revue critique*, 1914, n° 27, p. 8, et L. Jordan, *Literaturblatt für germ. u. rom. Phil.*, 1915, col 17.

le Roi de Cambrai, dans *Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ* Ser. B, tom. IV, nº 3, Helsingfors, 1911 (cf. les comptes rendus de E. Faral, *Romania*, XLI, 1912, p. 131-5 ; F. Castets, *Revue des langues romanes*, LV, 1912, p. 492-3 ; E. Stengel, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XL, 1913 ; E. Hoepffner, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXVII, 1913, p. 243-6).

LE POÈME. — L'alphabet est un sujet sur lequel les poètes médiévaux aimaient à s'exercer. On trouve déjà dans la littérature latine du moyen âge presque tous les genres d'abécédaires que l'on rencontre plus tard dans la littérature vulgaire. La plupart de ces poèmes, latins ou français, sont abécédaires seulement en ce ce sens que les couplets y commencent successivement par les diverses lettres de l'alphabet. Par exemple, Cœlius Sedulius composa, au vᵉ siècle, dans cette forme strophique spéciale son hymne célèbre sur la vie du Christ : *A solis ortus cardine* [1]. L'on attribue d'ordinaire à la première moitié du VIIᵉ siècle un poème en tercets d'hexamètres latins, *Versus cujusdam Scothi de Abecedario*, qui se trouve dans de nombreux manuscrits [2]. Cette disposition alphabétique fut très en vogue jusqu'au IXᵉ siècle, et elle a souvent servi dans des poèmes qui traitent des sujets historiques ; par exemple, un poème sur le martyre du pape Alexandre Iᵉʳ, sous Adrien. Un genre un peu différent est représenté par deux poèmes sur les alphabets grec et hébraïque, imprimés dans le recueil des *Poetæ latini ævi Carolini* [4].

D'autre part, l'alphabet servait à l'interprétation des songes,

1. Publiée entre autres par Édélestand du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au XIIᵉ siècle*, p. 142.
2. Voir Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 428 ; Baehrens, *Poetæ latini minores*, V, 375 ; Manitius, *Geschichte der lateinischen Litteratur des Mittelalters*, I, 190.
3. *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 1880, p. 152, et *Poetæ latini ævi Carolini* (*Monumenta Germaniæ historica*), II, 135.
4. T. III, 698-700. — Des références plus complètes sur ce sujet sont données par Zarncke dans *Berichte der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, Hist.-Philol. Classe*, 1877, p. 51, et par Carlo Pascal, *Letteratura latina medievale*, Catania, 1909, p. 24, note. Voir encore *Poetæ lat. ævi Carolini*, I, 79 et 81 ; II, 24, 142, 147, 625 ; III, 698.

comme le montre ce texte latin conservé dans un manuscrit du XII[e] siècle (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 873, fol. 200 v°)[1]. La traduction française que nous plaçons en regard provient du manuscrit XII. C. 7 de la Bibliothèque d'Este à Modène (fol. 24 [b])[2] :

Querat librum quemcumque voluerit, et ita dicendo illum aperiat : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.* Et primam literam quam invenerit scriptam in pagina teneat, et per eam significationem sompni inveniet. *A* significat prosperum iter et vitam felicem. *B* significat dominationem in plebe. *C* significat cecitatem cordis...

Se tu veus ton songe esprover, pren un livre et diras . *In nomine Patris et Filii et Spiritu[s] sancti. Amen.* Par la premiere letre que tu troveras au commencement de la premiere page si troveras signifiance de ton songe. *A* senefie bon eur et bone joie, *B*, grant seignourie, *C*, avillement de cors (*corr.* avulement de cor)...

En français[3], nous signalerons : deux poésies pieuses, dont les couplets commencent chacun par une lettre de l'alphabet, l'*ABC Plantefolie*[4] et l'*ABC Nostre Dame*, ce dernier composé de 28 quatrains d'alexandrins monorimes avec rime intérieure et signé par un certain Ferrant[5] ; *Li ABC contre ceulx de Metz*, par Maistre Asselin du Pont[6], satire politique se rapportant à la guerre de Metz de 1324 ; et le poème anglo-normand de l'*ABC a femmes*[7], qui est un éloge du beau sexe.

Si l'*ABC* de Huon le Roi de Cambrai, par son ton moral, ressemble quelque peu aux compositions pieuses de Plantefolie et de Ferrant, ses rimes équivoques rappellent une poésie d'un tout

1. Cité par M. E. Faral, *Romania*, XLI, 132.
2. J. Camus, *Codici francesi alla Biblioteca Estense*, p. 36, et *Les Manuscrits français de Modène* (extrait de la *Revue des langues romanes*, 1891), p. 34.
3. L'alphabet jouait aussi un rôle dans les *blasons*, p. ex., pour le vin : « Les trois *B* dient q'il est bons, beus et bevale ; les trois *C* dient qu'il est court, clers et crespé », etc. Cf. Jubinal, *Nouv. rec.*, II, p. 290, note, et P. Meyer, *Romania*, XI, 573, et XL, 77.
4. Cf. *Romania*, XLI, 237.
5. Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen*, IX, 4. Ajouter : Bibl. nat., fr. 12467, fol. 74 v° *c*-75 v° ; Langfors, *Incipit*, etc., p. 36.
6. Naetebus, *l. c.*, XXIX, 4 ; H. Omont dans l'*Hist. litt.*, XXXV, 594.
7. Naetebus, LXXV, 1 ; Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, II, 1, p. 885 ; Langfors, *Incipit*, p. 310.

autre genre, la *Ballade de l'ABC*[1], où nous lisons p. ex. que :

> D est une maulvaise lettre
> Et a maint clerc a fait injure,

ou que :

> X a tel qui ne voit neant
> Et S quiert en desplaisance.

Le nom du *D* fait évidemment ici équivoque avec le jeu de *dés*[2], celui de l'X avec *ieus* « yeux » (voir ci-dessous, p. VIII, et *Abecés*, v. 335), celui de l'*S* avec *esse*, c'est-à-dire « aise ».

Li Abecés par ekivoche et li significations des lettres de Huon le Roi de Cambrai est en effet un jeu d'esprit à tendance morale où l'auteur s'ingénie à tirer des conclusions à la fois de la forme des caractères et de la présence de telle ou telle lettre à l'initiale des mots. Il est amené ainsi à nous fournir quelques renseignements intéressants sur le nom et la valeur des lettres au moyen âge ; mais ses allusions ne sont pas toujours claires[3]. Voici le tableau de la « signification des lettres » pour Huon le Roi :

A signifie *avoir*.

B signifie *bien* : le vers 24 veut dire que les prélats abandonnent le *bien* pour l'*avoir*. Il y a peut-être aussi une allusion au mot *abé* « désir ».

C signifie la *Croix* ; la forme de la lettre a le même sens (ɛ).

D signifie *Dieu*.

E signifie *Ève* ; le petit œil qui est en haut de la lettre (ɛ) signifie la douleur qui vint au monde par Ève.

F signifie la joie qui vint au monde (entendez : par le *Fils*). Le trait du milieu de l'*F* (f) signifie le Saint-Esprit, « peut-être parce que, venant se placer au milieu de l'*S* (ſ), il n'a pas avili cette lettre sainte (voy. v. 253-290), mais a donné ainsi naissance à *F*, lettre noble, initiale de *Fils* » (E. Faral).

1. *Pièces joyeuses du XV*e *siècle*, p. p. Pierre Champion, dans la *Revue de philologie française*, XXI, 1907, p. 196 ; cf. A. Jeanroy, *ibid.*, XXII, 67.

2. Cf. ces deux vers *Du jeu de dez*, dans Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 229 :

> Bien avez oï dire et recorder souvent
> Que li dez a maint homme fait ennui et tourment.

3. On trouve des renseignements très précieux sur les noms des lettres dans deux articles de M. E. S. Sheldon : *The Origin of the English Names of the Letters of the Alphabet* (dans *Studies and Notes in Philology and Literature publ. under the direction of the modern Language departments of Harvard University*, Boston, t. I, 1892), et *Further Notes on the Names of the Letters* (*ibid.*, 155-71).

G signifie la *joie* ; l'auteur écrivait, à la manière picarde, *goie*.

H, *qui par desous d'un pié se lace* (v. 98), se rapporte sans doute à la forme gothique de la lettre (ḫ) ; celle-ci ressemble à une arme (v. 109), mais le sens de *se lace* n'est pas clair. La lettre a deux noms : *ha* est naturellement un nom savant, pris directement du latin, et il rappelle, selon le poète, les cris que les Juifs poussaient, par dérision, quand on leur parlait de la divinité de Jésus. Quant à l'autre nom, *hache*, qui se trouve dans les langues romanes et en anglais, M. E. S. Sheldon (p. 82-7) a expliqué sa formation par une ingénieuse hypothèse : *ha*, par la chute de l'*h*, ne se distinguant plus d'*a*, on prit l'habitude, en épelant, de dire *(h)a ka*, joignant à *(h)a* le nom de la consonne la plus proche, d'où *acá* (port. *agá*), ou *aca*, *acca* (it. *acca*, fr. *ache*). L'ordre dans lequel les anciens grammairiens latins, cités par M. Sheldon (p. 84), énumèrent les lettres de l'alphabet, donne à cette hypothèse une très grande probabilité. En effet, ils séparent dans l'alphabet voyelles, semi-voyelles et consonnes muettes et dans ces dernières *h* et *k* se succèdent sans intermédiaire.

I signifie la joie vaine ; il se met quelquefois au lieu de *G* (c'est-à-dire la vraie joie) et signifie ainsi *Infer*.

K est une mauvaise lettre, qui a deux ventres (ƙ) : il signifie les prélats, qui ne sont jamais rassasiés.

L est une lettre longue (l) et de grande valeur : il signifie la *loi*, les *lettres*, le *langage*.

M, ayant trois pieds (m), signifie la Trinité. Il signifie aussi *Marie*, la mère de Dieu.

N signifie également la Vierge, qui est *nonper* parmi les femmes.

O, rond comme le monde, signifie la terre d'où vient l'homme et à quoi il revient. *O* est aussi un cri pour arrêter : la lettre nous invite à cesser de mal faire. Ce sens de *O* est, en effet, attesté par un passage cité par Du Cange, *s. v.* Ho 1 : « Eis pugnæ supersedere mandavimus, emisso per nos silentii vocabulo consueto, scilicet Ho, Ho, Ho, quod est cessate, cessate, cessate, vindictam demeriti divino judicio reservantes » (Lettre de Henri IV d'Angleterre, de l'année 1408 ; communication de M. E. Faral). De nombreuses références ont été données par A. Tobler, dans Weber, *Handschriftliche Studien*, p. 79. Cf. aussi Gautier de Coinci, *Brieveté de la vie*, éd. Poquet, col. 698 :

418 Mès mes chiés m'a pieça dit : ho !
Et puis que j'ai mal en mon chief...

P signifie le *Père* et le *Paradis*, ainsi que la *pomme* dont nous vient la *peine*.

Q, étant un *P* tourné à l'envers (q), est une vilaine lettre, comme son nom.

R est une lettre qui grince et signifie le mauvais *riche* et aussi le chien qui *relle*, grogne. Les grammairiens latins l'appellent en effet *littera canina*.

S rappelle le *sens*, le *silence* [1], la *sagesse* et tous les *saints*. Il nous enseigne aussi la *simplicité* et l'humilité : la lettre *S* (ſ) s'incline devant les lettres qui sont devant elle, ainsi doit-on honorer le « preudomme », car il y en a bien peu.

T est une lettre accroupie (t), qui a un mauvais air : elle ressemble à un espion (v. 294). Elle porte une bannière (v. 292) ; elle ressemble encore à un chat assis sur sa queue (v. 297) ; en haut elle ressemble à une potence (v. 299). Elle dit toujours *tiens*, mais donne peu. Cette lettre signifie la méchanceté des riches (v. 313) : « L'engourdissement les tient toujours aux mains (v. 315) ; ils font tirer Largesse dans les brancards [la traitant en cheval de trait], tandis qu'ils mènent Avarice en main [la traitant en cheval de selle, en destrier]. » Ce qui revient à exprimer, l'image supprimée, qu'ils font plus de cas de la seconde que de la première » (E. Faral). T signifie la *trahison* et la *tricherie*.

V rappelle Judas qui *vendit* Jésus, ainsi que la fourche où il se pendit.

X rime avec *lieus* : le nom de cette lettre était *ieus* ou *ius* : on sait que, dans l'écriture du moyen âge, *X* a souvent la valeur de *us*. C'est une lettre « de grant renom » parce que, dans une abréviation empruntée du grec, elle désigne le Christ (XP). Les quatre cornes de *X* (v. 352) désignent les quatre coins du monde.

Y. Quel est le nom de cette lettre ? Le ms. *C* écrit au vers 359 : *La maniere dirai del .vi.* Le *v* a-t-il dans *vi* la valeur d'une consonne, ou est-ce un *u* initial ? Faut-il lire *vi* ou *ui* ? Le leçon du ms. *A* au v. 359 : *La maniere dirai du Y*, indique que, au moins pour le copiste de ce manuscrit, le nom de la lettre commençait par une consonne. La diphtongue *ui* semble encore exclue par la rime *Juï : Y* (v. 375). Mais le *v* de *vi* était-il le même que dans *vie*, ou avait-il la valeur d'un *w* de *waster* ? Cette dernière hypothèse semble appuyée par les autres témoignages sur les anciens noms de *Y*. Louis Havet [2], dans une note sur *La lettre* UI, rappelle que, dans l'alphabet des Latins, la voyelle grecque Y était appelée ῠ, et il ajoute : « Ce nom ῠ devait se confondre avec celui de l'*i*. On a remédié à cette confusion de deux façons. Le procédé français contemporain consiste à distinguer l'*i* tout court et l'*i* grec. Un procédé probablement plus ancien, et qui rappelle l'expédient inventé pour la lettre *h*, a consisté à donner à la voyelle *y* un nom nouveau, *ui*. L'origine de ce nom semble transparente : un Y est un V joint à un I.

1. Cf. le *Regret Nostre Dame*, XLVI, 8-11 :

Paradis est de tel science
Qu'il n'est bons fruis que on n'i cuelle :
On n'i estrive ne ne tence,
Tous tans i a *pais et silence*...

2. Dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VI, 1889, p. 79-82. Cf. une note de Louis Duvau *Sur la prononciation de l'Y en latin* (*ibid.*, VIII, 1892, p. 188-9).

C'est ce nom qui persiste aujourd'hui en Angleterre, où l'*y* s'appelle *wy* ». Mais M. F. Holthausen [1] croit que l'ancien anglais *wi* désigne plutôt l'Y de l'alphabet gothique, qui avait une fonction double : celle d'une spirante *w*, et celle d'une voyelle *y*.

« Dans la France du moyen âge, continue L. Havet, le nom *ui* était devenu *gui.* » On peut citer deux témoignages à l'appui de cette assertion. Le premier est cité par L. Havet lui-même : « *Gui*, dont le *g* est de date romane, a été introduit par les Romans dans le latin même. Cette forme a la valeur d'un monosyllabe long dans un vers de Téulf, moine de Saint-Maur-les-Fossés, publié par H. Omont, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1880, p. 169, d'après un manuscrit du commencement du XIII[e] siècle, Bibl. nat., fonds latin, 12277, f° 172 v° :

Y bifidi laevum vitate, capessite dextrum.

En marge, à côté de Y, le copiste a écrit *Gui*, et une note qui rappelle cette tradition antique, et dont on faisait remonter l'origine à Pythagore, selon laquelle la lettre Y, dont les branches figurent la bonne et la mauvaise voie qui s'ouvrent devant l'homme, est l'image de la vie humaine. »

L'autre témoignage a été cité par M. Sheldon, d'après un dictionnaire anglais-latin de l'année 1552, *ABCedarium Anglico-Latinum, pro Tyrunculis Richardo Huloeto exscriptore*, en tête de la lettre I : « And albeit that in the barbarous Greke, and latine tonges, there by diversityes betwene the figure I, whych the Grekes call Iota and the element Y, whyche they call guy, yet nevertheles the on representeth the other. » Si *gui*, *guy* est le même mot que le *vi* du texte de Huon le Roi — et on ne saurait en douter — ce dernier mot n'a guère pu être prononcé autrement que *wi*. — M. Havet n'a connu de notre poème que le manuscrit *A* (texte de Jubinal) et il a bien vu qu'il était difficile de ramener le v. 360 :

Deus letres samble au non Y

au nombre de huit syllabes, autrement qu'en lisant, pour Y, V.I, c'est-à-dire U et I : « D'après son nom Y semble se composer de deux lettres : U et I. » Serait-ce la bonne leçon ? Les v. 359-60 devraient alors être lus ainsi :

La maniere dirai del WI.
Deus lettres sanle au non : U.I :
Ceste letre ne fait que une.

Y a encore un autre nom. La lettre est, dit le poète, en faisant allusion à la forme de la minuscule gothique (ŋ), déliée comme un fil, et plusieurs l'appellent *fius*. Le mot se retrouve dans l'italien et le frioulan. Faute

1. *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XV, 1893, *Referate und Rezensionen*, p. 172.

d'une meilleure explication, citons un passage peu convaincant du *Dizionario del dialetto veneziano* de Boerio, où il est dit que *fio* [c'est la forme vénitienne de *figlio*] signifie *y*, « la penultima lettera dell'alfabeto. Essa fu chiamato Fio dai Veneziani nello stesso significato di Figlio, fin da quando s'introdusse anticamente l'uso di premettere in certe scritture l'iscrizione delle iniziale greche ΠΥΑ, ch'esprimevano la Santissima Trinità : il Π indicando il Padre (Πατήρ), l'Υ il Figliuolo (Υἱός) e l'A lo Spirito Santo (Ἅγιον Πνεῦμα). Dunque la seconda che alludeva al Figlio fu detta da Veneziani, Fio, e quindi l'Ipsilonne ebbe il medesimo nome. Questa nozione si ha dalla grammatica greca di Aldo Manuzio, stampata nel fine del 1400. »

Z est à peu près inconnu à l'auteur : c'est une lettre grecque qu'on écrit dans *Kirieleyzon*. Le nom de la lettre est monosyllabique, comme le montre le v. 389. Etait-ce *ze* ?

A l'alphabet proprement dit sont joints deux signes d'abréviation : d'abord ꝛ (*et*), qui est de telle nature que, si l'on le supprimait, l'alphabet n'y perdrait rien : il y a de même plus d'un grand seigneur qui ne vaut pas grand'chose ; puis ~, le *title* (lat. *titulus*, esp. *tilde*), qui s'écrit au lieu de *m*. A ce propos le poète fait allusion (v. 424-8) à un proverbe bien connu :

> Souffraite de sage trouveir
> Fait bien metre fol en chaiere [1].

II. — LI AVE MARIA EN ROUMANS

MANUSCRITS ET ÉDITION. — *Li Ave Maria en roumans* a été conservé par deux manuscrits :

C = Paris, Bibl. nat., fr. 12471, fol. 18-20 v° (cf. ci-dessus, p. III), qui a servi de base à notre édition.

H = Londres, Musée britannique, Harléien 4333, fol. 96-98 ; seconde moitié du XIIIe siècle ; lorrain (description dans la *Romania*, I, 204).

Les quatre premiers vers se trouvent, en tête d'un autre *Ave Maria* [2], dans le ms. Bibl. nat., fr. 837, fol. 193 v°.

1. Dans le n° CXXIV (n° 842 de la *Bibliographie* de G. Raynaud) du *Recueil général des jeux-partis*, t. II, éd. Jeanroy et Langfors. Cf. Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, I, 240, et II, 99 ; P. Meyer, *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, 1871, p. 168 ; Tobler, *Proverbes au vilain*, n°s 46 et 278 ; et J. Morawski, *Proverbes français*, n°s 665, 1696 et 1697.

2. Publié par nous dans les *Neuphilologische Mitteilungen*, Helsingfors,

Nous avons déjà imprimé ce poème dans les *Mémoires de la Société néo-philologique de Helsingfors*, IV, 1906, p. 319-62 (cf. les comptes rendus de A. Thomas, *Romania*, XXXVI, 148, A. Tobler, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX, 1906, p. 580, et E. Herzog, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXXI, 2, p. 4).

Le poème. — L'*Ave Maria* de Huon est une paraphrase de la salutation angélique comme il y en a beaucoup dans l'ancienne littérature française [1]. Le commentaire de l'*Ave Maria* sert au poète de prétexte à des tours de force de versification : les 156 couples de vers dont se compose le poème sont en effet sur des rimes léonines, et sur des rimes équivoques. Le fond est fait des lieux communs de la littérature pieuse du moyen âge : la comparaison de l'immaculée conception avec le soleil qui passe sans la briser au travers d'une verrière (v. 240) se retrouve un peu partout, et, chez Huon même, dans le *Regret Nostre Dame* (XXII, 8) ; la comparaison de la vierge Marie avec un puits que l'on ne pourrait épuiser (v. 221) rappelle un jeu de mots fréquent chez les théologiens médiévaux et qui, par exemple, chez Albert le Grand revêt la forme suivante : « Congregationes aquarum vocavit Deus *maria ;* locus autem omnium gratiarum vocatur *Maria.* »

III. — LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS OU LA DEVISIONS D'ORDRES ET DE RELIGIONS

Manuscrit et édition. — Nous ne connaissons de cette composition qu'un seul manuscrit : Paris, Bibl. nat., fr. 25545, fol. 15 vº-17 (début du XIVe siècle). Voir Långfors, *Romania*, XLIV, 88, et Ch.-V. Langlois, *Hist. litt. de la France*, t. XXXV, 344.

A la fin du XVIe siècle il en existait encore un autre. Le président

1905, p. 117-25, d'après quatre manuscrits ; cf. *Incipit des poèmes franç.*, p. 32 et 302, et *Not. et extr. des mss.*, XXXIX, II, p. 626.

1. Pour la bibliographie, voir P. Meyer, *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1901, p. 53 ; Langfors, *Mémoires de la Société néo-philologique de Helsingfors*, IV, 344, et *Romania*, XLI, 209 ; J. Priebsch, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, 1908, p. 206.

Fauchet, dans son *Recueil de l'origine de la langue et poësie françoise*, qui est de 1581 (*Œuvres*, 1610, p. 583), en cite les deux premiers vers sous cette forme qui accuse un dialecte de l'Est de la France :

Se li Roix de Cambray vëist
Le siegle si bon comme il fist.

Arthur Dinaux (*Trouvères cambrésiens*, 1836, p. 188) cite les mêmes vers, évidemment d'après Fauchet, bien qu'il ne le dise pas, et très inexactement. On ne sait rien du sort de ce ms. C'est à tort que Dinaux prétend que cette composition se trouve dans le ms. 7218 de la Bibliothèque du Roi (actuellement f. franç. 837 de la Bibliothèque nationale ; cf. plus haut, p. III).

Une strophe isolée (IX) se trouve, dans un état corrompu, dans le manuscrit de Charleville 100, fol. 122, d'après lequel elle a été imprimée par M. A. Salmon dans les *Mélanges Wahlund*, p. 217.

Le poème a été déjà imprimé par A. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, I (1839), p. 441 ; 2e éd., III (1875), p. 147.

LE POÈME. — La *Descrissions des relegions* se compose de dix-neuf douzains versifiés selon un schéma dont on attribue l'invention à Hélinant, auteur des *Vers de la mort*. Le poète parle comme s'il voulait entrer en religion et il passe en revue les ordres les plus célèbres de son temps : religieux de l'ordre de Prémontré (str. III), de Cîteaux (IV), de Saint-Victor (V), d'Arrouaise (VI), de la Trinité (VII), Jacobins (VIII), Chartreux (IX), Franciscains (X), moines de saint Augustin (XI) et de Grammont (XV), et il raille les défauts que l'opinion leur prêtait. Son ironie tend à une fin morale : qu'on se garde d'agir comme l'homme riche (str. XVIII) qui se fie trop en ses richesses et oublie la mort qui est égale à tous (str. XIX).

L'AUTHENTICITÉ DES STROPHES. — En traitant de la *Descrission*, Gröber [1] dit laconiquement que les strophes VIII, IX, XI et XIII sont interpolées, mais il ne fournit à l'appui de cette assertion aucune preuve, aucun argument. Pour la str. VIII, le premier vers

1. *Grundriss der romanischen Philologie*, II, 1, p. 837.

est trop long, mais si, au lieu de *l'ordre des clers* on lit *l'ordre as clers*, il devient correct; d'autre part, l'obscurité de la strophe peut provenir d'une corruption du texte (de même pour la str. IV) ou bien être due à des sous-entendus qui ne sont plus intelligibles de nos jours ; enfin, il n'y a pas de proverbe à la fin de la strophe, mais il en est de même des str. VII et XVIII, dont Gröber ne conteste pas l'authenticité. La str. IX a pu lui paraître suspecte parce qu'elle commence presque de la même manière (*Une ordre sai fort et constable*) que la suivante (*Une ordre sai fort et nouvele*) ; cela peut n'être qu'un signe de pauvreté d'invention. La str. XI, où le poète parle ironiquement des religieux de l'ordre de saint Augustin et de leur penchant à la bonne chère, semble être en contradiction avec la str. VI, où le poète loue les religieux d'Arrouaise pour l'austérité de leur vie : Arrouaise était précisément une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin ; mais il n'est pas nécessaire que le poète l'ait su. La str. XIII n'est adressée directement à aucun ordre religieux : il y est question d'hypocrisie (*dieuenardie*) en général ; mais de même les str. XVIII et XIX contiennent des généralités sur l'insouciance des riches.

En fait, plusieurs strophes de la *Descrission* peuvent être des interpolations, mais nous manquons de moyens pour les distinguer des strophes originales.

LES PROVERBES. — Le dernier ou les deux derniers vers de chaque douzain sont formés par un proverbe. Dans trois strophes (VII, VIII et XVIII) il n'y a pas de proverbe, mais une sorte de dicton ou locution proverbiale. Des seize proverbes proprement dits, quatorze se retrouvent, sous une forme quelquefois un peu modifiée, parmi les *Proverbes ruraux et vulgaux* transcrits aux fol. 9-11 du ms. 25545 (éd. Ulrich, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXIV (1902), p. 1-35) : viennent d'abord les proverbes des str. X (fol. 9, col. *a*) et IV (fol. 9, col. *b*), puis (fol. 10, col. *a*) ceux des str. I, II, III, V, VI, IX, XI, XIII, XV, XVI, XVII, XIX (fin de la col. *a*). Ces douze derniers proverbes se font suite, et on voit que l'ordre est le même que dans le poème du Roi de Cambrai : le rédacteur des *Proverbes ruraux et vulgaux* les a extraits de la

Descrission des relegions. Le Roux de Lincy a utilisé le manuscrit 25545 pour son *Livre des proverbes français*. Pour faciliter l'intelligence des proverbes de la *Descrission*, nous réunissons ci-dessous des renvois au livre de Le Roux de Lincy (2e éd., 1859), aux *Proverbes au vilain* édités par Adolf Tobler (Leipzig, 1895), au recueil compilé par Jehan Mielot (éd. Ulrich, *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV, p. 191), aux *Anciens proverbes français* que Ernest Langlois a tirés d'un manuscrit du XVe siècle, Vatican, Regina, 1429 (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, LX, 1899, p. 569-601), aux *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, édités par J. Morawski (Classiques franç. du moyen âge, no 47, Paris, 1925), et d'assez nombreuses références nouvelles.

I. — *Tant grate chievre que mal gist.*

Le Roux, I, 164 ; Tobler, n° 61 ; Langlois, n° 732 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 144 ; Philippe de Novare, *Quatre âges de l'homme*, éd. Soc. des anc. textes, p. 8, var. ; Langfors, *Romania*, XL, 563, note ; Jehan Mielot, n° 306 ; E. Ritter, *Poésies du XVe siècle* (Genève, 1880), p. 27 ; Jehan de le Mote, *Li Voie d'infer et de paradis* (ms. Bibl. nat. fr. 12594, fol. 187 v°, str. CCLV) ; Morawski, n° 2297 ; Guillaume de Diguileville, *Pelerinage de vie humaine* (éd. J. J. Stürzinger, Roxburghe Club), v. 12384 :

Or voiz tu bien qu'ausi mal gist
Hons com chievre par trop grater.

II. — *Teus se quide chaufer qui s'art.*

Le Roux, II, 424 ; Langlois, n° 749 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 145 ; Jehan de le Mote, fol. 195 ; Morawski, n° 2372. En provençal dans Folquet de Romans (éd. Zenker), *Épître*, v. 164 : *Tals se cuida chalfar qui s'art.*

III. — *Envis laist on çou c'on aprent.*

Prov. rur. et vulg., n° 146 ; Morawski, n° 707. C'est peut-être la modification du proverbe : *A envis meurt qui ne l'a apris* (Le Roux, II, 298 ; Langlois, n° 259 ; Morawski, n° 709).

IV. — *Qui de bons est souef flaire.*

Le Roux, II, 388 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 51 : *Qui de boens* (non *bones*, comme chez Ulrich) *est souef flaire* ; Langlois, n° 611 : *Qui des bons est souef flaire* ; Chrestien de Troies, *Erec*, v. 6620 : *Qui de buen* (*bons AE*) *ist, soef iaut* ; Adam de le Hale, chanson VIII, v. 16 (éd. Berger, p. 143) ; Morawski, n° 1886 ; Jehan de le Mote, fol. 195 v° ; Jubinal, *Nouv. rec.*, I, 291 (*Mariage des filles au diable*) : *Qui de bons ist souef flaire* ; Hauréau (*Notices et extraits de quelques manuscrits latins*, II, 1891, p. 281) cite, parmi les proverbes français se trouvant dans les sermons latins de Nicolas Briard, plusieurs variantes de ce proverbe : *Qui de boens est soués ault* ;

Qui de boens est de boens li muet, ainsi que ce commentaire : « Sæpe enim fit quod filii, probitatem et largitatem antecessorum attendentes, ad simile provocantur. »

V. — ... *Li hom norrist tel chael*
Qui puis menjue sa courroie.

Le Roux, I, 171 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 147, et Morawski, n° 2312 : *Tel chael norrist on qui puis runge et menjue la couroie de son maistre* ; Langlois, n° 737 : *Tel chien nourrist on qui puis mangue les courroies de ses souliers* ; Montaiglon et Rothschild, *Rec. d'anc. poésies*, XI, 121 (*Le Resveur avec ses resveries*) : *Tel se joue à son chien qui le mort.* Cf. Langlois, n° 739, et Morawski, n° 2357 : *Tel estrille Fauvel qui puis le mort.*

VI. — *Bien set li chas quel barbe il leche.*

Le Roux, I, 156, II, 487 ; Tobler, n° 4 ; Langlois, n° 378 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 148 ; Morawski, n° 264. Se retrouve en portugais (Rolland, *Faune populaire*, IV, 86) et sous une forme latine dans la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège : *Ad cujus veniat scit cattus lingere barbam.* Gaston Paris, en rendant compte de l'édition de Ernst Vogt, dit de ce proverbe (*Journal des Savants*, 1890, p. 570, note 2) : « Il n'est pas clair... Le chat n'a pas l'habitude de lécher d'autre barbe que la sienne, et l'on serait tenté de croire que tel est le sens du proverbe français, si Egbert et avec lui d'autres interprètes latins ne nous montraient pas clairement qu'il s'agit d'une barbe étrangère et humaine ; nous ne saisissons pas bien le point de départ de la plaisanterie... » Le proverbe présente peut-être le chat lèchant la barbe de son maître qui est à table : il sait où il y a du profit sans danger.

VII. — *Ains c'on m'apiaut Frere à l'asnon*
Ara mont pleü et venté.

La locution du dernier vers n'est pas un proverbe. Sur le sens du vers précédent, voir à *l'Index des noms propres*, *s. v.* Trinité.

VIII. — ... *S'a de moi bien pensé hui*
Einsi fera il mieus demain.

N'est pas un proverbe.

IX. — *Ains que li chevaus fust perdus*
Feroit trop bon fermer l'estable.

Le Roux, I, 161 ; Tobler, n° 49 ; Morawski, n°s 149, 151 et 1747 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 149 : *Quan[t] li chevaux est emblez si ferme on l'estable* ; Langlois, n° 564 : *Quant le cheval est perdus si ferme l'estable* ; Brunetto Latini, *Livre dou tresor* (éd. Chabaille, p. 558) : ... *si comme li vilains dit : Se je cuidasse que l'on emblast mes bués, je eusse fermé l'estable* ; *Courtois d'Arras* (éd. Faral), v. 446 : *Perdu ai le ceval, or fremeraï*

l'estable ; jeu-parti entre Adam de le Hale et Jehan de Grieviler (Raynaud, *Bibliogr.*, n° 690 ; éd. Jeanroy et Langfors, II, 84, n° CXXII) :

On doit anchois l'estavle verillier
Que li chevaus soit perdus nichement.

Gerbert de Montreuil, *Perceval*, 1662-3 :

Que trop a tart ferme on l'estable
Quant li chevaus en est perdus.

Guillaume Alexis, *L'ABC des doubles* (éd. A. Piaget et É. Picot, I, 28) :

Car trop tard est fermée estable
516 Quant le cheval n'est plus estable.

X. — *La ou chat n'a souris revele.*

Le Roux, I, 158 ; II, 487 ; Tobler, n° 209 ; Morawski, n° 1563 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 14 : *Lou chas n'est souris i revele* ; Langlois, n° 361 : *La ou chat n'est souris reveillent ;* Jehan Mielot, n° 224. Forme latine dans le *Journal des Savants*, 1890, p. 570, et dans Langlois, note.

XI. — *Qui lui pert d'autrui ne got.*

Le Roux, II, 395 ; Morawski, n° 1973 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 150 : *Qui pert lui d'autrui ne goit ;* Langlois, n° 675 : *Qui ses mesmes perd d'autrui ne jouist.* Ce proverbe semble signifier : « Celui qui perd son propre avoir ne jouit pas de celui de son prochain. »

XII. — *Ou prestres muert, lieus y a euvre.*

Jubinal a lu : *Ou prestres muert, Dieus y a euvre.* Dans le manuscrit, il y a bien *lieus*, et devant l'*l* un point diacritique servant à séparer les mots. Le Roux, I, 41 : *La ou un prestre meurt, Dieu y oevre* (*Prov. communs*, XVe siècle ; cf. Le Roux, II, 579) ; Langlois, n° 364 : « *La ou prestre meurt lieux y a oeuvre* (Morawski, n° 1027). Quel est le sens de ce proverbe ? Sans doute : « Quand le prêtre meurt, il y a fort à faire, en particulier pour Dieu à qui il doit des comptes. » La vraie forme du proverbe paraît être la forme avec *Dieus*.

XIII. — *N'est mie tout or qui luist.*

Le Roux, I, 81 ; II, 493 ; Morawski, n° 1371 ; Tobler, n° 229 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 151 : *Il n'est pas ors quanques il reluist* ; Langlois, n° 129 : *Ce n'est pas or quanque reluit* ; J. Mielot, n° 41 ; Guiot de Provins, *Bible* (v. 1209, éd. Méon, *Fabliaux*, II, p. 546) : *N'est pas tot orz qanque voi luire.* Dans une pièce sans titre (éd. Ritter, *Poésies du XVe siècle*, p. 29) : *Tout n'est pas or quanqu'il reluit* ; et ailleurs.

XIV. — *Qui ne donne ce qu'il a chier*
Ne prent mie çou qu'il desire.

Tobler, n° 124 ; Langlois, n° 164 : *Qui ne donne que aime ne prend que desire* ; Morawski, n° 2023 ; *Débat du clerc et de la demoiselle*, v. 114

(éd. Jeanroy, *Romania,* XLIII). En provençal dans un sirventès anonyme (v. 24) édité par Tobler, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, XVII, 1900, p. 242 (cf. p. 244) : ... *qe vol Non pren qi non dona qe dol.*

XV. — *Besoing fait vielle troter.*

Le Roux, II, 247, 486 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 152 ; Morawski, n° 236 ; Langlois, n° 108 ; J. Mielot ; n° 30 ; *Lamentations de Matheolus* (éd. Van Hamel), l. II, v. 1690 ; Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins*, II, 281 ; P. Meyer, *Documents manuscrits dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, p. 168 (le proverbe français et deux traductions latines sont cités).

XVI. — *Plentés n'i a point de saveur.*

Morawski, n° 1644 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 153 : *En trop grant plenté n'a point de saveur ;* Langlois, n° 550 : *Planté n'assaveure.*

XVII. — *Bons marchiez trait argent de bource.*

Le Roux, II, 492 ; *Prov. rur. et vulg.*, n° 154 ; Morawski, n° 291 ; Langlois, n° 119. Cf. *Biaus chanter trait argent de bourse* (Le Roux, II, 247).

XVIII. — *Plus viennent jor que sauchiches.*

Langlois, n° 551, et Morawski, n° 1656 : *Plus viennent jours que soussi.* Le sens paraît être : « Il y a plus de jours que de soucis, c'est-à-dire que tous les jours ne sont pas tristes. » *Sauchiches* peut être une déformation plaisante de *souci*, qui changerait le sens du proverbe : « Il y a plus de jours que de saucisses, c'est-à-dire que tous les jours ne sont pas fortunés. » De toute façon Huon ne joue que sur la première partie du proverbe : « Il y a beaucoup de jours à venir. »

XIX. — *N'est si chaut qui ne refroit.*

Tobler, n° 208 ; *Prov. rur. et vulg.,* n° 155 : *Nus n'es[t] si chaus qu'i ne refroide* ; Morawski, n° 1379 ; Cf. Le Roux, II, 419 : *Teus au main sue qui a viespre a froit.*

LI ABECÉS PAR EKIVOCHE

ET LI SIGNIFICATIONS DES LETTRES

Se Li Rois de Cambrai envoie
Son sens et son engien en voie
La u renaible n'est la sente,
Drois est ke mellours lius l'asente.
Je vous di bien en parchemin
Que tant mains hom va par cemin
Qui droite voie ne tient pas
Et si s'en va plus que le pas
Et de deus voies est a cois.
Jou li lo miels qu'il siece cois
Que par la bone ne s'en aut,
Car ne puet pas monter en haut
Ne en hounor ne en grant pris
Qui en mauvais usage est pris :
N'i veul pas atourner men us,
Que ja mes sens n'en iert menus.
Mout par est saiges ki s'en oste,
Car en vil us a mauvais oste.
Mainte cose couvient retraire
Pour cest siecle c'on voit retraire
Et empirier en mout de leus.
De chiens i a tant et de leus :
Tel sont li veske et li abé,
Car il guerpissent por A B.

Oiés que tesmoigne li A,

Cil le set bien qui mis l'i a :
A veult tos tans c'on la bouce oevre.
Tout prelat beent a ceste oèvre ;
De chou ne sont mie a aprendre,
Car tout adés beent a prendre.
Icil qui l'abecé para
Fist le commencement par A.
Ne puis sans A nommer a v o i r :
A i couvient tous tans avoir.

Ne puis nul bien nommer sans B.
Quant jou di b i e n, mout petit bé.
Par B commencent li b i en f a i t,
Ne ja sans B n'ierent bien fait.
Pour çou di jou qu'endroit B a
Mains de couvoitise qu'en A.

Aprés le B voel C descrire.
C nous jeta d'anui et d'ire ;
Tous li mons doit le C amer.
Mais mout trouva le C amer
Li D qui de douçour fu plains
Et qui de l'M fut mout plains,
Pour çou qu'en C travilliés fu.
D jeta çals de l'aigre fu
Qui tous tans fuissent en enfer.
D fu en fust, D fu en fer,
D eut en C angoisse et soi,
D fist le C hounor de soi.
Et pour le D doit on avoir
Le C plus cier que nul avoir :
Dampné fuissiens se C ne fust.
Li C senefie le fust

De la crois, ke li c le forme,
Et li D tesmoigne le forme
De Diu ki tout le mont forma ;
Car pour cascun ki se forme a
Fu mis el fust ke je vous non,
De coi li c soustient le non.
En itel point fu li c fais
Que de deus nons soustient le fais :
Mout est li nons petis de crois ;
Ostés le c, si ara rois.

Aprés vous conterai de l'E.
N'a de lonc gaires ne de lé,
Petit et corbé le veés,
Ne li est pas uns oes veés.
De l'E vous conterai le seve :
Ja n'eüssiens painne se Eve
N'eüst del fruit deveé mors ;
En cel morsel gist nostre mors ;
Et li oellés ki est amont
Note le dolour ki el mont
Par le mors de la pume vint,
Dont grans contraires nous avint.
Mainte dolors commence en E.
Vous entendés bien que sans E
Ne porroit nus noumer Evain ;
En cest mont somes par E vain.

F nous rendi joie el monde,
Par coi nous fuissiemes tout monde,
Se nostre creance fust ferme,
Qui cascun jour devient enferme.
Savés ke tesmoigne li trais

Qui par mi l'EFFE est d'enche trais ?
Le saint Espir dont fu concius
Nostre sauveres si con cius
Qui de riens nule ne malmist
Le saint vaissel u il se mist.

Plus ke nule letre que j'oie
Senefie li G le goie
Qui par feme revint el mont,
Si con li conte conté m'ont.

Aprés vous conterai de l'H
Qui par desous d'un pié se lace.
Li uns dist ACHE, l'autre « HA » ;
Sans mouvoir langue dist on : ha.
H est uns hus, H est uns cris ;
Par H eut mout mal Jhesucris.
« Ha ha ! » faisoient li Juiu,
Quant li boin l'apeloient Diu ;
« Tu n'es mie çou que tu dis,
Nous connissoumes bien tes dis. »
A glaive morut en crois Dius,
De coi il fu et joie et dius.
Et hace miels arme resanle
Que nule letre, çou me sanle.

Aprés vous conterai de l'I,
N'i a milleur letre de li.
Plus est del mont li delis cors
Ne soit de l'I petis li cors,
I si vient pour G quant lui siet,
En liu de consonant s'asiet.
I senefie joie vainne :

Tant con li hom a cuer et vainne
Et vie en soi, ne pert sa mort,
Au siecle plus et plus s'amort;
Et quant il est el millour point,
Dont vient la mors et si le point :
Ne seroit pas si tost desfais
Li I come cil est des fais
Jus craventés et depechiés ;
Tost est ses orguels despeciés ;
I met pour G quant bien est pris
Et s'a Diu perdu et son pris ;
Il avra I et N et FER :
Çou est li propres nons d'infer.

Parler vous doit on bien del K.
Iceste letre, pour Diu, k'a
Qui crie adés quant on le noume ?
Maint mal a mis souvent en houme.
Deus ventres a la letre male,
Tous tans veult plainne avoir sa male.
K senefie les prelas :
Nient plus c'on voit en un pré las
Le ronchi familleus de paistre
Ne püent estre nostre paistre
Estankié de tendre lor mains.
Celui qui lor aporte mains
Ne püent faire bele chiere.
Car tant ont couvoitise ciere
Et si forment lor grieve et poise
Que as pluisors durement poise
Qu'il n'ont deus ventres en mains leus,
Comme li K, qui mout est leus.
Nis la cornelle a en ses cris

Le K qui est en letre escris,
Ne ja par bel tans ne par gent
Ne resleecera la gent,
Ains crie adés encontre ouré,
Si l'en a on maint mal ouré.

L senefie la loi
Et par fine raison l'aloi
A cele loi ki est et fu
Devant l'avenement del fu
Qui est encores a venir,
Que pluiseur verront avenir.
L est la lois que Dius dona,
De coi cascuns maint bel don a.
L remist le siecle a droit
Et de l'envers nous fist endroit.
Letres, langaiges, loi ensanle
Senefie L, ce me sanle.
L est mout longe et de haut pris :
Par L est tous li mons apris.

La boine lois nous vint par M,
Qui des letres est dame et gemme.
EMME a trois piés en sa figure ;
En nul liu ne se desfigure.
Com N seroit figuree
Se d'un pié iert desfiguree.
M eut en li cele personne
Qui devint une et trois ensoune :
Le saint Espir, le Fil, le Pere ;
N'est jours ke sa vertus ne pere.
M est Marie, mere douce ;
En ces deus nons li M adouce.

En aprés l'N vous devis.
Vous savés bien ke grant devis
A d'EMME a ENNE par un trait.
Fors exemples ce nous retrait
Que toutes sont nonpers a l'une,
Si com l'estoille est a la lune
Et li ivers est a l'esté,
Celes ki sont et ont esté
Et qui ja mais seront en vie.
De dire avant ai grant envie.

O est reons comme li mons,
Et li hom est brais et limons,
Por cui li mons establis fu,
Qui doit estre peris par fu.
o est limons dont li hom vient
Et o la tere que devient :
De tere fu premiers hom fais
Et en tere sera desfais.
Une autre cose nous glose o :
« Cessés ! » fait il a cascun : « o ! »,
o est maniere d'arester,
D'atargier et de coi ester
Et de mal faire cesser rueve ;
Iceste letre bien se prueve.

P senefie paradis
Et le pere qui para dis,
Ciel et tere et la nuit oscure,
Qui le mal et l'anui tost cure
En l'oume ki en lui s'apuie ;
A haute hounor mout tost l'apuie.
P resenefie la pomme

Que Damedius devea l'omme,
Dedens paradis crut li fus ;
Mais li grans ardeurs et li fus
Et li talens de sa moillier
Fist Adan sa face moillier
Et tressüer aprés le fait
Quant il reconnut son mesfait.
En itel point li P se pere :
Paradis senefie et pere
Et la pume dont vint la painne.
Courtoisement li P se painne.

Li Q est letre bestornee,
Chou devant deriere tornee :
Se li Q ne fust bestornés,
En guise de P fust tornés.
Si com li Q va retornant
Va hounors al mont bestornant.
Al noumer est vilains li Q,
Et cist siecles a tant vesqu
Qu'en vilonnie a fait son ni,
Par coi li pluiseur sont houni.
Poi est qui cortoisie i face :
Houneurs et largeche i esface.
Mauvaistiés et souduiemens,
Trecerie et cuncïemens
Portent as hautes cors baniere.
Tels est del siecle la maniere ;
Pour çou s'encuevrent d'un escu
De malvais siecle avoec le Q.

R est une letre qui graingne ;
De felonnie adés engraingne.

Sans R ne puet on numer
Riche mauvais ne renomer
Le mauvaistié de son vil los.
Quant li waildiaus vieut rongier l'os
Et autres ciens i vient pour prendre,
Sans R ne le puet desfendre.
Tout autresi con li ciens relle
Voit on le mauvais rice encrelle :
Si doivent estre compaignon
Li mauvais riche et li gaignon.

Une letre saintisme est S,
Au nomer est la langue espesse :
Sens et silence senefie.
Si vous di que mout nos afie
De bien se nous amons celi
Que nus ne puet nomer sans li :
C'est sapïence et honesté.
Cil vesquirent en bon aé
Qui par s sont nommé saint.
S'est bien drois qu'ele nous ensaint
Quel segnourie est sapïence
Et sainteé et pascïence.
s senefie les croces
A cials ki donnent les parosces :
Ce sont li vesque et les personnes
Qui par droit doivent estre bonnes :
Simplece, hounesté et savoir
Et humleté doivent avoir
Et carité et bone vie,
Sans mauvaisté et sans envie.
Garder nous doivent et aprendre
Sans couvoitise et sans sousprendre,

Car aussi con li ESSE aeure
Et encline del cief deseure 276
Les lettres qui devant li sont
Doit on le preudomme en cest mont
Aourer quant il bien se prueve,
Pour çou ke on petit en trueve. 280
Envers aus doit on sousploier,
Si comme ESSE covient ploier.
Par s nous couvient servir
Se nous volommes deservir 284
La signourie el ciel hautisme,
U li preudomme ierent saintisme :
Par s commencent li non
Qui es ciels sont de grant renon. 288
Mout a la letre signourie
Qui devant Diu va si flourie.

Del T vous dirai la maniere :
En croupant porte sa baniere. 292
Une lettre est tourte et crampie,
Si resamble trop bien espie :
Corbés est et de lait maintien.
Sans T ne puet on dire « tien ». 296
Desor la ceue siet li maistre
Si con li cas ki crout en l'aistre,
Deseure samble une potente,
Si n'a aillours mise s'entente 300
C'a dire « tien », mais petit donne,
Ne gaires bien ne gueredonne
As hounestes ne as senés.
A ciaus ne veut dire « tenés » : 304
T doune as ciens, T donne as leus,
T donne a celes et a çeus

Qui n'en ont mestier ne soufraite ;
Bien doit avoir l'escine fraite.
T se crampist et met ensanle :
Une male beste resanle.
T senefie la destrece
Et la viulté de la hautece,
Dont les rices voi estampis.
Aussi con li T est crampis
Leur tient adés es mains la crampe,
Qui dusqu'au cuer lor monte et rampe ;
Par aus decline et faut li mons.
Largece font traire es limons
Et Avarisse en destre mainnent ;
Ensi li rice se demainnent.
Par T commence traïsons,
C'est une de ses orisons :
Nus hom ne porroit traïteur
Nommer sans T ne treceeur,
Par T commence trecerie.
Et Judas par sa lecerie,
Quant Damediu vit aparu,
Il le vendi primes par V.
Sans V ne le pot Judas vendre,
Et puis l'estut destruire et pendre.
Si comme force est li V fais,
U Judas fu mors et desfais.
La s'estranla honteusement,
Onques n'en quist amendement.
Se Judas Diu par V vendi
Li V l'estranla et pendi.

La maniere dirai de l'X.
Ceste letre est en mains bons lieus,

Renommee est de grant renon
Et s'est formee en un haut non :
Quant li hom est crestïenés
S'est il par X xpïenés ;
En mout de livres est escris,
Car par tel letre est noumés Cris.
Bien devons si crestïen estre.
L'enfes ne puet crestïens nestre,
Mais ausi tost comme il est nés
S'est il par x crestïennés,
Levés et baptisiés en fons
Et empains ens desi al fons.
x a deus trais en petit cors ;
En ceste lettre a quatre cors.
Toutes parties de cest mont
Senefie aval et amont :
Cis x qui ensi est espars
Nous dist ke trestoutes les pars
De cest siecle tient Jhesucris,
De cui tous li biens est escris.

La maniere dirai del Y.
Deus lettres sanle a nommer VI :
Ceste letre ne fait ke une
Et si est de tout mal jeüne.
Quant li Juïs eurent Diu pris,
Qui souvent ert par eus repris,
Si metoient en lor ebriu
Letres de caldeu et de griu
Et quidoient que Damedeus
Ne seüst mie entendre d'eus ;
Tant estoient fol et estout.
Mais Damedieus entendoit tout.

Iceste letre est si parfaite
Qu'en tout l'abecé n'a si faite :
Par cesti est Jhesus nommés,
Qui tout partout est renommés ;
Et sachiés bien ke li Juï
Apeloient Jhesu par Y.
La letre est delie com fius
Et maintes gens l'apelent FIUS.
Mais jou vous di ke c'est faus nons
Et que de VI est ses renons :
Ensi l'apelent li Judeu
Et en ebrieu et en caudeu.

Li Z est une letre en griu,
Si con nous tesmoignent li Griu.
A painnes ert par moi descrite,
Car en pau de lius est escrite,
Et si nous a mout grant mestier :
En la kirïele al moustier
Crions nous par Z Dieu merci.
En' a il dont bone merci
En saige lettre et rice et cointe,
Qui la merci Dieu nous acointe ?
Dites « kirïeleison » chi :
Autretant vaut con « Diu merci ».

Aprés vient &, çou m'est avis.
Tost en arai fait le devis.
Ceste lettre est en tel point faite,
S'ele estoit ostee et desfaite,
L'abecés petit mains vauroit,
Et si vous di k'il ne fauroit
Pour lui constructions ne mos ;

De chou tres bien enhardir m'os.
Ceste letre si nous demoustre
Que tout li haut home sont moustre
U il a petit de valeur.
Mout ciet la tere en grant doleur
Qui a mauvais signeur eschiet,
Car a tout le païs meschiet.
K'i perderoit ceste ne cis
Se cil estoit mors u ocis?
Ja li siecles n'en vauroit mains
Se il n'avoit ne piés ne mains.
Se il ne se maintient con sire,
Mout legierement se consire
Tous ses païs aprés se mort;
Et s'il est preudom, on remort
La grant bonté de sa vaillance,
Si plaint on mout sa defaillance.

Li abecés par TITLE fine,
Et si n'est mie letre fine:
Souvent est mise par soufraite
La u M doit estre traite.
Ensi c'on met pour M TITLE
Met on souvent en maint capitle,
Par lasqueté ou par defaute,
Quant muert une personne haute,
Assés piour et mout plus basse,
Par qui tous li capitles quasse.

Cil qui cest abecé afine
En itel point les letres fine.
Cil qui a non ROIS DE CAMBRAI
De tel sens et de si verai

Com il puet en son cuer trouver
Veut ci son engien esprouver.
Or l'en doint Dius avoir tel pris
Que des saiges ne soit repris,
Et se il i a que reprendre,
Bien en veut jour et terme prendre
De l'amender, se Diu est bel.
Mais cil sont plus Caïm c'Abel
Qui ont sus les biaus dis envie ;
C'est grans doleurs qu'il sont en vie.
Car quant li oeuvre est bien emprise
Et li saiges le loe et prise,
Cil qui l'a faite l'a plus ciere,
Si en fait assés milleur ciere.

EXPLICIT LA SENEFIANCE DE L'ABC.

C'EST LI *AVE MARIA* EN ROUMANS

Mout hautement se maria
En vous, dame, Ave Maria.
Saluons tout cele Marie
En qui tous li biens se marie ;
Car le vrai Sauveour porta
Qui peçoïe le porte a,
Par cel salu et par sa mort,
D'infer, u mais nus ne s'amort
Qui contre sa volenté n'uevre,
Car pour nul preudomme mais n'uevre
Infers, si com il faisoit ains
Que li fus de la crois fust tains
Del sanc qui des plaies courut
Le signour qui nous secourut.
Dame, cil qui ne vous houneure
Ne puet falir qu'en aucune eure
N'en atende mal guerredon,
Et qui vous sert s'ara gent don.

Li premerains hom fu Adans,
Mais miels valut li a que dans :
Par dan fuissiens trestout dampné,
Mar veïssiemes le damp né,
Se li a ne reüst le mont
De le valee mis el mont.
Dan fu li grans damaiges fors

Par cui nous fumes geté fors
De paradis, mais li A fu
Si preus k'il nous geta del fu ;
Pour chou fu mis avoec A VE
Que sauvé fumes par AVE.

Dame, por vous fu AVES fais
Qui nous geta des grans mesfais,
Pour vous doit on AVE amer :
Mout nous vaut a tere et a mer,
Et cascuns ki noumer le m'ot
Doit amer et prisier le mot ;
Poi a de lonc et mains de lé,
Et qui met A en leu de l'E,
Si que par E AVE comment,
Si ne vous sai dire comment
Soit autrement nommee EVA.
Tels lettres en son nom Eve a,
D'AVE puet on EVA bien dire.
Pour EVA fu li mons plains d'ire,
Mais AVE joie nous raporte :
Pour AVE ovri Dius la porte
De paradis, qui fourbatue
Fu lonc tans, par coi fu batue
Mainte ame par devens enfer,
Dont Dius nous racata en fer,
Dont clauficiés fu el saint fust.
Se cele digne mors ne fust
Et li salus de cel AVE,
Ja ne fuissiens de ce lavé.

Dius, com haut non MARIA porte
Et con grant joie nous aporte !

La grans joie de son aport
Nous avoia tous a droit port.
Cascuns doit croire qui bien ot
Que la dame en li grant joie ot,
Quant Dius i ot cuer de venir
Et vaut hom carneus devenir.
Et ki veut müer les deus A
En E qui sont en MARIA,
Mais c'uns seus I en fust mis fors
Qui mout i est poissans et fors,
N'i averoit se MERE non.
MERE et MARIE a droit a non :
A droit a non MERE MARIE,
Car mout durement fu marie,
Quant Deus morut, car par le mors
De la pume i vint cele mors
Que li Sauvere en crois souffri,
Quant a morir pour nos s'ouffri.

En vous, dame, fu GRACIA :
Grant grace i eut, grant grace i a,
Car par ta grasse deservi
Que tous d'infer nous deservi ;
S'est bien drois ke cascuns le lot ;
Pour le grant grasse k'en li ot
Ne nous fina Dius de laver
Del lait infer et de l'aver.
S'enclus estiens tout et rendu,
Ne li ariemes nous rendu
Ja mais meris les tormens fors
Qu'il souffri ains c'Adans fust fors
De la prison d'infer ostés,
U si vilains est li ostés.

A, glorïeuse dame douce,
Vo deboinnairetés adouce
Des vilains peciés l'amertume,
Et vo douçors en la mer tume
Les griés tormens et cace en voie ;
De bien faire nos met en voie.
Le fiel ostés fel et amer
De chiaus ki vous volent amer.
Onques ne fu si douce mere
A celui qui vous est amere.
Vostre amere est et vostre amis
Cil qui son cuer vous a tramis,
Car vous ne l'oublïerés mie,
Ains li serés veraie amie :
Al grant besoig del jugement
Porra venir seürement.

Dame, qui roïne et dame estes,
Pour vous doit on faire les festes
Sans outraige et sans felonnie.
Dame, ki haés vilonnie,
PLENA fustes de SPIRITU
SANCTO, mais mon espir i tu,
Se jou ne vous serf, douce dame,
Jou sui dampnés de cors et d'ame.
En vous fu li sains Esperis,
Par coi li mons fu esperis.
Dame de paradis celestre,
Mout devenra lie cele estre
Ki vous verra, si com moi sanle,
Car de biauté riens ne vous sanle :
De cors, de façon ne de vis
Nus ne saroit faire devis.

De vous naissent li douç regart ;
Ne nus ne puet avoir regart
Qui de cuer mire vostre face
Que nule chose mal li face :
Vos dous regars par est si gens
Qu'il enlumine toutes gens.

DOMINUS TECUM : li dous sire
Fu en toi, dame, qui ja s'ire
Ne moustera fors c'a içaus
Qu'il trueve de mal faire caus.
Quant il por nous devint humains,
Faire devons chosë u mains
Ait de reproce de peciés,
Car tost a la mors depeciés
Les outraiges et les desrois
Ausi des contes et des rois
Com del povre home qui mendie ;
Ne truis bon clerc qui el m'en die.
Dame, u trouvast si bel manoir
Vostre ciers fieus pour son manoir ?
Ains nus ne vit si bel repaire,
Car tous li biens en vous repaire
Et monteplie et naist et sourt.
Dame, contrait, müel et sourt
Et povre et soffraitos et las,
Qui sont en buies et en las,
Et cil ki ont voie marie
Reclaimment tout sainte Marie ;
Grant mestier lor a vos secours
Et en croissant et en decours.

BENEDICTA TU vous canta
Li angles ki mout douç cant a.

Dame, qui nous getastes d'ire,
Itel cançon vous voel je dire :
En livres, en moustiers, en cans,
En rivieres, en bos, en cans,
En vïele, en tympane, en cor
Et en tous estrumens encor
Devés beneïcon avoir,
Dame, ki le tresdouç avoir
Portastes en vos dous costés,
Dont nos dampnemens fu ostés.

IN MULIERIBUS dirai.
Dame, saciés que peu d'ire ai,
Quant de vous me souvient et membre,
Ains m'esjoïssent tout li membre ;
Li ramembrance poi m'anoie,
Car uns dous pensers me manoie
Qui en mon cuer souvent avient,
Si que tant maintes fois avient
Que jou en ai si tresgrant joie
Que nule riens certes que j'oie
Ne me plaist tant a maintenir.
Bien se doit on au main tenir
Et au soir et a cascune eure,
Car vos pités por cascun eure.
Trop est cascune lange en mue
Et de parler taisans et mue,
Quant ne loons la dame fine
Tous jors, car ele onques ne fine
De proier pour nos grans mesfais.
Mout iert pesans et griés mes fais
Et li autrui : s'ele n'en proie,
Pris avera infers grant proie.

Damaige a fait infer la dame,
De mainte ame souvent l'adame.
Ele li a tolu maint oste,
Que ne s'i caufe ne ne toste
Ne ne s'i art ne plaint ne gemme.
Sour toutes fames est la gemme :
Roïne des ciels et del monde,
Roïne de tous visces monde,
Roïne des mons et des vaus,
Roïne ki trestoutes vaus,
Celes ki sont et ont esté,
Roïne d'iver et d'esté
Et de tout chou ke Dius cria ;
Roïne, ki si boin cri a
Et si bon los et si boin pris,
Jou vous salu et lo et pris,
Car li haus rois vous corona,
Qui deseurs tous le corone a ;
Vo courone est d'un or si fin
Que ja nul jour ne prendra fin.
Mout a en vous douce moillier,
Car tot çou qu'Eve fist moillier
Et en grant doleur tressüer
Nous fist vos dous fiels ressüer.

ET BENEDICTUS, ce me sanle,
Beneïs cors et ame ensanle.
Dame, beneïs doit bien estre
Li sires ki volt si bien nestre :
Il nasqui de vous si con cius
Ki del saint Esprit fu concius
Et si remest els ciels com pere ;
Qui ce ne croit, il le compere.

Et li peres tant vous ama
Qu'ensamble o vous cors et ame a.
Dame, nus ne vos trueve amere.
A, tresdouce MARIA mere,
Tout bien puet on en vous puisier ;
Nus ne vous em puet espuisier.
Dame, vos pere et vostre amis
A tant de bien en vous tramis
Que le centisme part n'en puis
Conter : vous estes li dous puis
Qui ne sera ja espuisiés.
Ha, peccour, ke ne puisiés
En le fontainne clere et douce
Qui les amers peciés adouce ?
Car les douçours ki en li mainnent
Les peceours a droit port mainnent.

FRUCTUS est fruis, mais cil fruis fu
Nonpers as autres, car del fu
Del saint Esprit fu conceüs ;
Le siecle, ki ert deceüs
Par mors de pume et par envie,
Remist cil fruis par mort en vie.
La verité vous en lirai :
Tout autresi comme li rai
Del solel le voile trespercent,
Que il nel brisent ne ne percent
Ne la verriere n'est malmise,
Fu la cars Diu sans nul mal mise
El cors de la vierge pucele ;
Saciés ke devant Diu put cele
Qui ne le sert et ne la loe :
Tout autresi comme l'aloe

Cante de joie au nouvel tans,
Devons nous pour li quatre tans
Faire de joie tous tempoires,
Car la douce ente nous tent poires
Et fruit de paradis si douç
Qu'infer ja mais mout petit douç,
Se jou s'amour puis maintenir.
Bien laira çaus sa main tenir
Ki s'amour de cuer maintenront,
Car a la destre main tenront.

VENTRIS est ventres, mout amer
Le devons, car de mout amer
Liu nous geta li vaissiaus sains
Ki toutans fu castes et sains.
Mout fait bien qui en vos se mire ;
Dame, vous estes li dous mire
Et la mecine douce et sainne
Qui la mesele gent fait sainne.
Icele gens est si degite
Qu'il sont pïeur que Turc d'Egite,
Ce sont felon crestïen faus.
Dame, mais nul home ne faus
Qui de bon cuer amer te sace :
A son pooir te tire et sace
Cil ki bien t'aime et bien t'a ciere.
Vostre amors n'est mie si ciere
Que cil ki le desert ne l'ait,
Si n'en a on blasme ne lait.
Vous estes la tresdouce amie
En qui amor barat n'a mie.

Cest AVE MARIA defin
Par TUI qui est en la fin.

Dame, vous fu li vaissiaus gens
C'ounerer doivent toute gens.
Vous estes la rose et li lis
Et la sainte coce et li lis
U li sires se reposa,
Par cui tous li mons repos a.
Onques ne fu si douls escris
Com de vous, dame, car es cris
Remetés joie et en grant duel.
De cuer vous voi et nïent d'uel :
Entrer me laist Dius en tel voie
C'avoec le cuer de l'oel vous voie.

Li Rois recorde de Cambrai :
Teus dist : « Maison et grant cambre ai »,
Et teus hom quide assés avoir
Hounour et rikece et avoir
Ki au tierç jour u l'endemain
N'i a pooir de metre main,
Car par la mort en est escis ;
Iteus sui jou et itels cis.
Bon fait conquerre le regné
U Damedius a tant regné
Que toute joie i ert veüe :
La avra cascuns sa veüe,
La n'ara sort ne escacier,
La n'ira on mie escacier
Le povre home de bas afaire
Pour le haut home boin liu faire ;
Joie i avra cascuns entire.
Dius, se tu nos aquels en t'ire,
U irons nous ? En tormens certes.
Ices paroles sont bien certes.

LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS

I Se Li Rois de Cambray veïst
Le siecle si bon com il fist
El tens que fu sa en arriere.
En toute France ne choisist
Maison d'ordre ou il se rendist ;
Car li siecles est trop trichierre
Et la gent fausse et losangiere,
[. . . . . iere]
Chascuns tout honnor relanquist.
Bon feroit changier sa maniere
Et issir de l'orde poudriere :
Tant grate chievre que mal gist.

II Je me rendisse tempre ou tart,
Pour sauver m'ame, aucune part
Dedens une noire abeÿe ;
Car se ma langue frit et art
Et jou ai pensee et resgart
A folour ou a lecherie
Et je vest robe mal taillie
Et ma teste est haut reoingnie,
Dont samblerai double musart.
Ci ain mieus ci faire folie
Que la ou ele n'afiert mie :
Teus se quide chaufer qui s'art.

III Se l'ordre de Premonstré prent,
Il me samble trop bonne gent :
Or otroit Deus que il le soient.
Tuit sont blanc vestu par couvent,
Mais lor abbé changent souvent :
Kant un ont fait, tost le renvoient.
Ne cuit que ja des lor me voient
Se autrement ne me conjoient
Comme il se paissent en couvent :
Se vin et char m'abandonnoient,
Einsi de moi joïr porroient.
Envis laist on çou c'on aprent.

IV A ciaz de Cystiaus me veuil traire.
Lor ordre me devroit mout plaire,
Kar luxure toutans m'argüe
Et s'est de moi mestresse et maire :
Avec cele gent debonnaire,
Qui de tous biens est revestue,
A maint preudons mesaise eüe
Pour batre la char malostrue
Et pour vestir laiens la haire,
Par coi l'ame iert a Dieu rendue.
M'ame y porroit estre absolue,
Car qui de bons est souef flaire.

V En l'ordre saint Victor pourroie
M'ame sauver se je vouloie,
Car il se deduisent mont bel.
Se mortel pechié eschivoie,
Je cuit que bien esploiteroie,
Car trop sont vilain si cembel.
Mais li cors aimme tant revel

C'a pou que il n'ist de sa pel ;
A son damaige adés coloie :
Il veut fort vin et cras morsel.
Mais li hom norrist tel chael
Qui puis menjue sa courroie.

VI En l'ordre d'Arroaisse adresse
Religions de grant simplece :
Le linge vestent par defors
Et la cheminse blanche et seiche,
Dont la char n'a point de leece,
Car n'en atouche point au cors.
S'aveuc tel gent estoie amors
J'oublïeroie les vins fors :
Changiee aroie mout ma treche.
Mais la chars veut tous les depors,
Et je li quier, soit drois, soit tors :
Bien set li chas quel barbe il leche.

VII En l'ordre sainte Trinité
N'ai ge noiant encore esté,
Car ne chevauchent s'asnes non,
Se samblent apostre emprunté
Kant sor lor beste sont monté ;
Einsi quierent lor garison.
Mais ne quier trouver accoison
Par quoi me mete en lor prison,
S'avrai encore au siecle esté,
La ou j'ai Rois de Cambray non :
Ains c'on m'apiaut Frere a l'asnon
Ara mont pleü et venté.

VIII S'en l'ordre as clers de Paris main

Qui de saint Jaque ont le reclain,
Ains qu'il fust estorez en fui :
Kant jou n'ai a mengier au main
Si n'ai au vespre soif ne fain,
Einsi paist Dieu moi et autrui.
Mais li couvoiteus plain d'anui
Mettent lor viande en estui :
Vers Dieu sont enfrun et vilain.
Et j'ai si grant fiance en lui
Que s'a de moi bien pensé hui
Einsi fera il mieus demain.

IX Une ordre sai fort et constable
Et vers le cors pou ammiable :
Autresi vivent con reclus.
Il n'a en auz trufe ne fable,
Chascuns a son fu et sa table ;
Treze en y a en bos repus,
C'est de haire chascuns vestus.
S'aveuc teus gens iere rendus
Ma char seroit pou delitable.
Vrais Dieu ! attenderai je plus ?
Ains que li chevaus fust perdus
Feroit trop bon fermer l'estable.

X Une ordre sai fort et nouvele :
Chascuns s'i saint d'une cordele ;
Mout est fors la religions.
Bonne est, ce cuit, mais n'est pas bele.
Frere Meneurs chascuns l'appele.
En lor cotes a chaperons.
Se j'avoie teus compaingnons
Je lairoie les morciaus bons,

Dont gloutenie renouvele. 117
Se li cors n'a chastois felons
L'ame en avra maus guerredons :
La ou chat n'a, souris revele. 120

XI Aler m'en deüsse le trot,
Ainsois c'au siecle plus rasot,
En l'ordre de saint Augustin. 123
Bon pain, bon vin ont et cras pot
Chascuns tant com user en pot.
Bien menjuent char et saïn 126
Et vestent chemises de lin ;
Couvertoirs ont, coute et cousin :
Ne gisent mie comme Escot. 129
Tuit bon morsel sont lor voisin
Souvant, au soir et au matin,
Car qui lui pert d'autrui ne got. 132

XII De fausse papelardie euvre
Mains prelas quant honnor recueuvre
Et qui se fait vesque clammer, 135
Dont trait carriaus fors de son queuvr .
Adont son malice desqueuvre
Et veut le siecle sormonter : 138
Si fait sa croce haut lever.
Lui ne chaust que li puist blasmer
Pour la mitre dont il se queuvre. 141
Mout a persones de ça mer
Qui doivent cest proverbe ammer :
Ou prestres muert, lieus y a euvre. 144

XIII Trop se fausse et trop se destruit
Qui pour preudomme se conduit

Et en son cuer a tricherie.
Teus s'acesme, polist et duit
Et teus en chantant se deduit
En sa robe bele vestie
Ki aimme Dieu et sert et prie ;
Mais la fausse papelardie
Engigne le siecle et souduit.
Teus monstre la dieuenardie
Ou il a mont de renardie,
Car n'est mie tout or qui luist.

XIV S'un hermitaige vueil eslire
Seul m'estouvra chanter et lire :
Ne me pourrai mais soulacier.
Le siecle m'estouvra despire,
Deduit de parler et de rire
Me couvenra en sus chacier,
Le cuer oster et deslacier
Dou soulas que seul pourchacier
Et le cors livrer a martire ;
Einsi peut on Dieu embracier :
Qui ne donne ce qu'il a chier
Ne prent mie çou qu'il desire.

XV Se le siecle voi rassoter
Irai m'ent jou pour çou frouter
Avec les convers de Grantmont ?
Naie, bien m'an puis deporter.
Pour coi iroie rioter
Kant volentés ne m'an semont
Et ma pensee me respont
C'ancor truis gens qui bien me font ?
Mais kant je n'avrai qu'escoter

Tout a tens m'irai rendre adont
A Vauceles ou a Lonpont,
Car besoing fait vielle troter.

XVI Ne sai eslire le milleur.
Se Deus m'a fait si grant signeur
Ke chenoinnes soie d'esglise,
N'arai mie tant de valeur
Que selonc ma tres grant honneur
Soit dedens moi karitez mise,
Einsois manrai en convoitise :
Se j'ai garison bien assise
Ancor vaurrai avoir gregneur :
C'est la maniere et c'est la guise ;
N'est riens qui en cest mont souffise :
Plentés n'i a point de saveur.

XVII Mout est religions rebource
Qui cors d'omme palist et bource :
Ja acorder ne m'i pourroie.
Mais se relegions iert source
Ou je peüsse avoir grant tource
De quanques je deviseroie,
Vins et viandes et monnoie
Et teus solas que je vourroie,
Dont toute joie naist et fource,
Se de Dieu le congié avoie,
Einsi l'ame li renderoie.
Bons marchiez trait argent de bource.

XVIII Savez que pence li hons riches ?
« J'ai, fait il, portes couleïches,
Avoir et deniers amassés,

Joiaus d'or, anniaus et affiches
E asur fin dedans mes liches,
Dont manans suis et azassés,
Et si n'ai pas trente ans passés,
Si porrai vivre ancore assés,
Et si ne suis ne folz ne niches,
Et si serai tost atornés
A bien faire, tans ai assés,
Car plus viennent jor que sauchiches. »

XIX Li hons pour coi ne s'aperçoit
Que li fous siecles le deçoit
Ou tant a de male aventure ?
Il n'est nus, se la mort veoit
En sa maison ou en son toit,
Qui ja eüst dou siecle cure,
Ou tant a orguel et ordure,
De vilonnie et de luxure
Que nus sauver ne s'i pourroit.
Mont est foux qui s'i asseüre :
Aaise y a on qui pou dure,
Car n'est si chaut qui ne refroit.

EXPLICIT LA DEVISIONS
D'ORDRES ET DE RELIGIONS.

VARIANTES ET NOTES

I. — LI ABECÉS PAR EKIVOCHE

Titre ajouté dans A par une main du XIVe siècle : La senefiance de l'abc — *V.* 1-4 *om. A* — 5 sans p. *C* — 6 tels m.*A* — 7 ne va *A* — 10 los *C ;* que il soit *A* — 11 la voie ne s'auaut *A* — 12 Quar *A*, Il *C* — 13 haut p. *A* — 15 Ne v. pas la torner *A ;* mon *AC* — 16 Ne ja *C* — 17 M. fet que sages *A* — 18 hoste *C* — 20 Por le *A* — 21 lius *C* — 24 Que *A* — 25 Dies que tesmoignies *C ;* tesmoingne *A* — 27 b. a oeuvre *C* — 28 Tuit *A ;* cest *C* — 30 Que *A* — 31 Et cil q. l'abec *C ;* l'abc *A* — 34 toz t. *A*, tout jours *C* — 35 Je ne p. b. *A ;* san *C* — 36 mō *C* — 37 Par *om. C* — 42 Ce nous *C* — 44 Mains *C*, Mes *A* — 45 de desouz *A* — 47 Por ce que .c. traveilliez *A* — 49 en iver *C* — 50 *Le second* fu *manque à C.*

51-2 *intervertis dans C* — 51 ot ou .c. *A ;* en soi *C* — 53 Et par *A* — 55 fussons *A* — 57 quar le *A* — 58 Et .d. retesmoingne la *A* — 61 ou fust *A*, en crois *C* — 62 le .c. *A* — 63-4 *om. A* — 65 petiz et rois *A* — 66 Metez .j. .c. si avra crois *A* — 71 la s. *A* — 72 n'eussons *A* — 73 ou fust d. *A ;* deve *C* — 74 vint *C* — 76 la vie qui ou m. *A* — 79 Maintes *C ;* dolor *A* — 80 Fols, entendez *A* — 81 Ne puet estre nommee *A* — 83 ou m. *A* — 84 tuit *A* — 88 mi .f. est d'autre *A ;* fais *C* — 89 esperit *C ;* conciex *A* — 90 N. s. nostre diex *A* — 91 rien *A* — 92 sain *C* — 94 joie *C ;* la j. *A* — 96 Si que li livre *C* — 97 l'alche *C*, l'ache *A* — 99 l'ache *C ;* l'autres *A* — 100 S. m. dist on .h. *C.*

101 *Le second* est *manque à C* — 103 H .h. *C ;* Juis C, Gieu *A* — 104 Dieu *A* — 105 mie tels con tu *A* — 106 connoissons trop b. *A* — 107 Diex *A* — 108 fu joies *C ;* dels *A* — 109-10 *avant* 107-8 *dans A* — 109 ache *A ;* resamble *AC* — 113 ou m. *A ;* depuis *C* — 114

Que del .i. n'est petiz et c. *A*; petit *C* — 115 Il se met *A*; li *A* — 116 Ou leu *A* — 119 en lui *A*. *M. Hoepffner propose de corriger :* ne pense a mort — 122 D. l'angoisse l'amort et p. *A* — 123 desfez *A*, deffais *C* — 124 des fez *A*, deffais *C* — 125 et trebuchiez *A* - 126 despeciez *A*, abaisiés *C* — 127 .g. s'en b. *C* — 128 Et s'a Diu a perdu son *C* — 129 Il avra .vij. et .ij. et f. *A*; I laira .i. et .ij. et fer *C* — 130 S'i est *A* — 131 de .k. *A* — 132 qu'a *C* — 134 en homme *A*, ē nome *C* — 135 la tere m. *C*; Li v. a la langue m. *A* — 137 le *C* — 139 Le poulain saoulé de p. *A* — 140 pueent... pastre *A* — 141 les *C* — 144 Tant par ont covoiteuse ch. *A* — 145 Et tant *A* — 146 Si qu'a plusors longuement *A* — 148 Que li *C*; C. li chas *A* — 150 Le .k. quiert en la l. *C*; en lettre mis *A*.

151 Qui ja *A*; por b. t. ne por g. *C* — 152 releecera *C* — 153 oré *A*, ouré (u *exponctué?*) *C* — 154 oré *A* — 156 reson n'aloi *A* — 157 A celui ki *C* — 159 Qui encore est a avenir *C*; encore a avenir *A* — 161 loi *A*; donna C — 162 ml't biau *A* — 165 Lettre *A*; ensamble *AC* — 167 et *om.* A — 170 d. autres l. est g. *C* — 171 M a *A*; a *om.* *C* — 172 En nului ne se deffigure *C*; leu *A* — 173 Com .m. *A*; Comment ne s. *C* — 174 deffiguree *C* — 175 Ml't a en li riche p. *A* — 176 devient .i. et .iij. en somme *A* — 177 espirt *C* — 178 la v. *C*; N'est rois cui sa v. n'apere *A* — 180 deus mos *C*; atouche *A* — 181 Aprés ce .n. *A*; l'enme *C* — 182 grans *C* — 183 Na d'emme a .ij. pars d'un *C* — 104 example *A*; le nous *AC*. *Correction de M. Hoepffner ; M. Faral propose de lire* Par s'exemple, *le sujet de* retrait *étant* N, *initiale de* nonpers. — 185 C'a t. *C* — 186 est et la *C* — 187 a esté *A* — 188 Toz ceus qui *A* — 189 ja mais aront envie *C* — 193 Par... establi *C*; Por qui *A* — 195 vint *A* — 196 la lettre que devint *A*, la letre ki d. C — 198 desfez *A*, deffais *C* — 199 cose n. englose (o *manque*) *C* — 200 C'osses fet *A*, Chose f. *C*.

202 D'estanchier *A* — 204 preuve *C* — 205 S senefie chou paradis *C* — 206 le signor *C* — 208 Qui l'anui et le mal tout c. *A* — 209 En homme qui a lui *A* — 210 En... s'apuie *A* — 211 pume *C* — 212 l'oume *C* — 213 p. toz li *A*; frus *C* — 214 Mes que li ardors *A* — 215 de la *A* — 218 mesfet *A*, fourfait *C* — 219 le .p. *A* — 220 pomme devint la p. *A* — 223 bestournee *C* — 224 Ce derrier devant est t. *A* — 225 bestornez *A*, bestournés *C* — 227 bestornant *A*

— 228 Va l'onor Dieu ml't b. *A* — 229 A nommer *A* — 230 cist *om.* *C* — 231 Par v. *C* — 232 De coi *C* — 233 *om.* *C* — 234 efface *C* — 235 souduimens *C* — 237 en haute cort *A* — 238 Tel *C* ; au s. *A* — 239 s'en cuvrent *C*, se cuevrent *A* — 240 Cils malvais siecles est u .q. *C* — 241 C... gaigne *C* — 242 Toz jors sa felonie e. *A* ; engaigne *C* — 243 ans *(sic)* r... noumer *C* — 245 Les mauvestiez *A* ; vil os *C* — 246 li gaignons *A* — 247 S'uns autres ch. li veut reprendre *A* — 248 ne li veut *A* ; deffendre *C* — 249 chiens reille *A* — 250 engresle *A*.

254 la *om.* *C* — 255 scilence *C* — 256 di bien m. *A* — 257 avons *A* ; celui *C* — 260 en sanité *C* — 262 biens *C* — 263 Que s. et s. *C* — 264 Et honesté *A* ; et sapience *C* — 266 Et c. *C* ; paroisces *A* — 267 Ce s. evesques et p. *A* — 268 Car p. *C* ; bones *AC* — 269 S. humilité s. *A* — 270 Et honesté *A* — 271 de b. *C* — 275 C. tout aussi con l'esse *C* ; li .s. *A* — 276 Qui e. *C* — 277 Ses *C* — 278 Voit le... cest siecle *C* — 279 il se b. preuve *C* — 280 truve *C* — 281 souploier *C* — 282 Si con l'esse con vaut pl. *C* ; .s. *A* — 283 Pour *C* — 284 voliemes *C* — 285 seignorie au roi *A* — 286 sont *A* — 289 a lettre grant s. *A* — 293 Tout adés est *C* ; corte *A* — 294 r. bien estre e. *C* — 297 De sous *C* ; le m. *A* — 300 Ne n'a *A*.

301 mout p. *C*, mes p. *A* — 302 rien *A* — 304 Ne dist mie li .t. *A* — 307 n'en n'ont *C* — 309 si cr. et tient *A* — 312 la larguece *A* — 313 li riches vait *A* — 314 va cr. *A* — 316 jusqu'au... crampe *A* ; dusque au c. lor tient et *C* — 318 tr. el mons *(vers trop court)* *C* — 320 demainent *AC* — 321 Pour *C* — 323 Ne nus ne p. *A* — 324 Sans .t. nommer ne *A* ; treceur *C* — 326 sa legerie *C*, sa tricherie *A* — 328 Le vaut premiers par .v. *C* — 330 Dont il se vaut ocire u p. *C* — 331 Et c. *C* — 332 deffais *C* — 336 Par .v. s'estrangla *A* — 338 *M. Hoepffner propose de supprimer la virgule et de corriger au v.* 330 est *en* et — 340 Si est *A* — 341 nest crestiens *C* ; crestienez — 342 xpianez *A*, crestienés *C* — 343 Si trueve l'en en toz e. *A* — 344 Par cele lettre e. *A* — 346 L'enfe *C* — 348 Est *A* — 349 el f. *C*.

351 trais petiz et cors *A* — 352 Iceste l. *A* — 353 T. les p. du m. *A* — 355 Cil *A* — 356 dit *A* — 358 Par qoi toz *A* — 359 L *manque dans C* ; du .y. *A*, del .vi. *C* — 360 .ij. lettres samble au non .y. *A* ; v letre s. a n. .y. *C* — 362 de toz miex jeune *A* — 363 Juys *A*

— 367 Damedieus *AC* — 368 Ne s. ce e. d'els *A* — 372 l'abc *A* — 375 Juy *A* — 376 L'apeloient *C* — 377 deliee et fix *A* ; fiex *C* — 378 mainte gent *C* ; genz *A* ; fix *AC* — 380 de .y. *A* ; Car del .y. est seurs li nons *C* — 381 Geu *A* — 382 Et li e. et li caldieu *A* — 383 Li .z. une lettre au gieu *A* ; en griue *C* — 384 tesmoigne li griue *C* ; Grieu *A* — 386 pou de lieu *A* ; descrite *C* — 387 vous *A* — 389 Kyrie par .z. *C* — 390 En a donques riche merci *A* — 391 Et *AC* — 392 de m. *A* — 393-4 Quar kyrieleyson ici Vaut autrestant c. *A* — 397 pointe *C* — 398 deffaite *C* ; desfete *A* — 399 L'abc petit poi vaudroit *A* — 400 Si v. di que il n'i faudroit *A*.

401 Par li contrictions *A* ; contructions *C* — 402 ml't b. *A* — *C ajoute ici ces deux vers :* Pour chou n'est pas letre nomé Qu'en mout de lius est fais por .e. — 403 Iceste l. n. *A* — 404 tuit li riche homme *A* ; haute *C* — 405 En qui il a poi de valor *A* — 406 la lettre en *A* — 407 al m. *C* — 408 Quar tout le p. en m. *A* — 410 Se cist e. m. et o. *A* — 411 ne v. *C* — 413 Si se maintienent il con *A*, Qui ne se m. conme *C* — 414 me c. *C* — 415 Toz le *A*, Tout ses *C* — 418 desevrance *C* — 419 Li abc p. titre *A* — 420 Si ne rest *A* — 422 ou autre d. *A* ; traitre *C* — 423 Si con l'en met *A* ; met .m. pour t. *C* — 424 La remet on en *A* — 425 P. soufrete ou *A* ; Par laqueste et p. deffaite *C* — 426 Q. il i m. p. *A* — 427 pieur ou *A* — 428 P. coi *C* — 429 qui est *C* ; Icil q. l'abc *A* — 430 ces l. *A* — 432 vrai *C* — 434 I vaut son *A* — 435 doinst *A* — 438 Il n'en v. *C* ; ou t. *A* — 440 il sont Caim *C* — 441 Q. sont plain de mal et d'envie (*corrigé après coup de* denivee) *C* ; diz *A* — 442 Quar il sont de trop male v. *A* — 443 la chose est *A* — *Pas d'explicit dans C.*

II. — LI *AVE MARIA* EN ROUMANS

Pas d'incipit dans H — 2 avez *H* — 3 tuit *H* — 5 Qui le signor des ciez p. *H* ; sauveur *C* — 6 porta *C* — 7 son salut *H* — 12 fu tainz *H* — 13 corru *H* — 14 Sel seignor q. nos secorru *H* ; se courust *C* — 15-18 *manquent dans H* — 16 aucun *C* — 19 adam *H* — 20 dan *H* — 21 P. dam fuissions tuit d. *H* — 22 M. veissons le dan né *H* — 26 cui *manque*, defors *C* — 31 Dame et por *C*

— 32 nos lava *H* — 34 v. atraire et amer *C*, v. en terre et en mer *H* — 35 chacun *H* — 36 D. bien d'ave pr. *H* — 36 P. ai... del .E. *C* — 38 *om.* *C* — 39 par A *C* ; EVA c. *H* — 40 Jou ne *C* — 41 nommé *C*, trovez *H* — 43 l'en *H* — 45 avez *H* ; raporta *C* — 46 que *H* — 49 arme p. dedens *H* — 50 Don *C* ; racheta par f. *H*.

51 cloffichiez... fut *H* — 52 mort *C* ; fut *H* — 54 de çou *C* ; fussons de mal l. *H* — 55 Marie aporte *H* — 56 joie el n. raporte *H* — 57 *L'initiale manque dans C* — 58 Nos ariva toz a bon p. *H* — 59 croire que *H* — 63 qui vout *H* ; les .v. a *C* — 65 fut *H* — 69 mere et M. *H* — 71 par sa mort *H* — 72 pome vint c. mort *H* — 74 Qui a *H* — 75 En toi *H* — 76 gace i eut *C*, grece i ot *H* — 79 chacunz vos *H* — 80 qu'en vos ot *H* — 81 vous f. *H* ; de *om.* *C* — 82 De lait *C* — 83-4 Se reclus estienz tuit ensemble, Ne li avriens nos se me semble *H* — 85 meri *H* — 86 fut *H* ; fust mors *C* — 87 hostes *C*, ostez *H* — 89 Ha gloriose virge *H* — 91 De vilain pechie l'enmertume *H* — 92 Et vous du cors de l'amertume *C*, Voz dous cors jus de la mer tume *H* — 93 griez meffaiz et chiece *H* — 95 ostes f. et l'amer *C*, oste fors et lanier (?) *H* — 96 nous *C* ; soz qui uol vuelent *H* — 97 si droite *H* — 98 qui nous *C* ; De sous cui vos estes a. *H* — 100 a proumis *C*.

101 oublieriés *C*, oblierez *H* — 102 series vraie *C* — 104 Porrai *H* ; Pour la v. *C* — 107 et *om.* *C* — 110 mais ml't ex spū *H* — 111 douce amie *(grattage)* *C* — 114 est e. *H* — 116 deveroit icil liez e. *H* — 118 C. biautez nule ne v. semble *H* ; samble *C* — 122 *Le second* ne *manque dans C* — 123 faiche *C* — 125 Vo *C* — 126 Qui e. toute *C* ; tote *H* — 128 que *H* — 129 Ne metera *H* ; fors a *C* ; fors cai saus *H* — 130 maufaire *H* — 131 Q. il devint p. nos h. *H* — 132 F. devrens chose ou m. *H* — 133 A de reproche de pechiez *H* ; reproces et de pechiés *C* — 134 C. trop a la mort de pechiez *H* — 136 contes com des *C* — 137 Conme d. p. q. m. *H* — 139 trova si b. menoir *H* — 140 menoir *H* — 142 b. vos en r. *H* — 145-6 *manquent dans C* — 145 soffraitoz et laz *H* — 146 laz *H* — 148 tuit *H* — 149 vo *CH* — 150 doucours *C*, decors *H*.

152 m. cler chanta *H* — 154 chançon devons bien d. *H* — 155 moustiers et en *C* — 157 en gigue et en cor *H* — 159 beniçon *C* — 161 vo *C* — 162 De toz dampnemenz nos ostez *H* ; no *C* — 164

pou dira *H* — 166 tuit *H* — 167 La r. *H* — 168 me ravoie *H* — 172 rien par foi que *H* — 174 on *om.* *C* — 176 cascune *C* — 177 Tost e. chacune langue emue *H* — 180 Tout *C* ; Qui toz jors a son fil ne fine *H* — 181 nous *C* — 182 meffais *C* ; Nos avriez trop pesans fais *H* — 183 Se la dame por nos ne pr. *H* — 184 Ml't avra pris enfers *H* — 185 infers *C*, enfers *H* — 186 De m. gent *C* — 187 hoste *C*, ote *H* — 188 Ki *C* ; se chaufe *H* — 189 Ne ne ne s'i art ne pl. ne geme *H* — 190 fames *om.* *C* — 191 de ciels *C*, dou ciel *H* — 194 trestote es vaus *H* — 195 Sous qui s. et qui ont e. *H*.

202 Qui sor trestoz *H* ; couroune a *C* — 204 penra *H* — 205 mollier *C* — 206 tot *om.* *C* — 208 vo... essuer *C* ; Nos fist li doz fit li doz fiz r. *H* — 209 samble *C*, semble *H* — 210 Beneoiz *H* — 211 beneoiz *H* — 212 qui en vos vout n. *H* — 213 Il n. en vos conme cis *H* — 214 esprist *C* ; espir fu concis *H* — 215 remet *C* ; en ciel *H* — 216 *om.* *C* ; lou *H* — 218 e. tout c. *C*, e. o lui c. *H* — 219 vos *om.* *C* — 220 roine amere *C* ; Ha tresdoce Marie mere *H* — 221 Toz biens puet on vos p. *H* — 222 vos porroit espusier *H* — 223 vo p. *H* — 225 la *H* — 227 Q. ja ne s. espuisiez *H* — 228 E : p. *H* — 229 A la f. *H* — 233 Fr. cest... cist fruiz *H* — 235 De *C* ; espir *H* — 236 Li siecles *CH* ; qui fu *H* ; dekeus *C* — 238 cist *H* — *H ajoute :* Le siecle qui estoit perdus, Dieus qui en crois fu estendus — 239 dirai *H* — 241 solei le voirre tresperce *H* — 242 nes br. *C* ; ne brise... perce *H* — 243 li verrine... maumise *H* — 244 sams *C* ; Fut la char de deu sans maumise *H* — 246 Sachiez qu'a Deu ne vat pas cele *H* — 247 la s. *H* — 250 p. lui *C*.

251 F. grant jòie a tos *H* — 252 nos rent *H* — 253 Del fr... dos *H* — 254 doz *H* — 256 sous sa mein *H* — 257 mainterront *C* ; maintendront *H* — 258 A sa destre main se tendront *H* — 259 V. cel ventre *H* — 263 Dont f. b. q. en li *C* — 266 saine *C* — 267 d'Egypte *C* ; Cele gent qui et si despite *H* — 268 d'Egypte *C* ; Qui s. poior q. grant (?) d'Egypte *H* — 269 Se *H* — 270 D. qui maint home *H* — 272 A ton pooir detire *H* — 273 qui t'ainment et qui t'ont chiere *H* — 275 qui la *H* ; laist *C* — 276 a l'en *H* — 277-8 *manquent dans H* — 282 d. ml't les genz *H* — 289 j. en ml't grant duel *H* ; et es grans deus *C* — 290 Del c. vos voi neent de l'uel *H* ; et nient des oels *C* — 291 lait Dex *H* — 293 Li cler recordent *H* —

294 dit *H* — 297 K'il *C* ; Que au tiers jor et el de main *H* — 298 mete *H* — 300 je itex est ciz *H*.

301-3 B. f. la roïne conquerre Qui le haut paradis desserre Ou la tres granz joie est veüe *H* — 305 Ja ni avra s. n'eschacier *H* — 306 on *om.* *C* ; l'en mie chacier *H* — 308 Por au riche home leu f. *H* — 310 asquels *C*, aquius *H* — 311 torment *H*.

III. — LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS

Dans le manuscrit la pièce est précédée de ce titre versifié sans doute par un copiste :

Cy commance la descrissions
Et la plaisance des relegions :
Bon i fait avoir mansions
Qui veut souffrir les passions.

Le titre adopté par nous est tiré de ces vers. Cf. l'explicit.

I. — 7-9 *Le ms. a une leçon très altérée :*

Et la gent fausse et losangiere. [7]
Meismes tuit li baron tel sont
Qui doivent gouverner le mont :
Tuit vivent de rapinerie,
Chascuns tout honnor relanquist ; [9]
Je ne sai que dire on en puist,
Tuit sont torné a vilenie.
Bon feroit, etc. [10]

— 11 l'ordre.

II. — 23 Et la — 24 qu'il s'art.

III. — 30 Kant en.

IV. — *Nous avons essayé de rétablir l'ordre des vers bouleversé dans le ms. qui donne :*

A ciaz de Cystiax me veuil traire 37 (a)
Lor ordre me devroit ml't plaire 38 (a)
Pour batre la char malostrue 44 (b)
Et pour vestir laiens la haire 45 (a)
M'ame y porroit estre absolue 47 (b)

Kar luxure toutans m'argue 39 (b)
Et s'est de moi mestresse et maire 40 (a)
Avec cele gent debonnaire 41 (a)
Qui de tous biens est examplaire 42 (a)
A maint preudons mesaise eue 43 (b)
Par coi l'ame iert a Dieu rendue 46 (b)
Car qui de bons est souef flaire 48 (a)

On voit qu'il y a une rime de trop en -aire : *c'est probablement le vers* 42 *qui devrait rimer en* -ue. *E. Langlois propose de lire* pourveüe *ou* revestue.

v. — 54 li cembel.

vi. — 63 De linge.

viii. — *Cf. Introduction,* p. xii. — 85 des clers *(vers trop long)* — 95 s'il a *(vers trop long).*

ix. — *Cf. Introd.*, p. xiii. — *C'est l'unique strophe donnée par le ms. de Charleville,* 100 (*fol.* 122) :

Une ordre sçai courte et estable
Qui n'est mie moult delitable :
Ainssi vivent comme reclus ;
Il n'a en eaus truffe u fable ;
Chascun a son feu et sa table ;
Treze sont en un bois repus ;
C'est chascun de boure vestus.
S'avec tel gent ere rendus
Ma char seroit pou (*ms.* pol) delitable.
Vrais Dieus ! attenderai je plus ?
Ains que li chevals soit perdus
Fait moult bon fermer l'estable.

Les vers 4 *et* 7, *sautés, ont été écrits par le copiste à la fin du morceau, avec des signes de renvoi.*

xi. — *Cf. Introd., p.* xiii.

xiii. — *Cf. Introd.*, p. xiii.

xvi. — 190 ce est la guise.

xvii. — 197 peueusse.

xix. — 218 si fox.

INDEX DES NOMS [1]

1. Les trois poèmes sont désignés respectivement par ABC, AM et DR.

GLOSSAIRE

acesmer (soi) DR 148, *se parer.*
ache ABC 99, hace ABC 109, *nom de la lettre H.*
acointier ABC 392, *faire connaître.*
adamer AM 186, *faire perdre.*
adouce, *de* adoucier, ABC 180, *être doux.*
adressier, *v. n.*, adresse DR 61, *se diriger vers, aboutir à.*
afier ABC 256, *assurer, promettre.*
afiert, *de* aferir, DR 23, *convenir.*
afiner ABC 429, *terminer.*
aistre ABC 298, *foyer.*
aloi, *de* aloier, ABC 156, *lier.*
amere AM 99, *celui qui aime.*
ammiable DR 98, *aimable.*
amordre (soi) ABC 120, AM 8, DR 67, *s'attacher, s'associer.*
aport AM 57, *apport.*
aquels, *de* aquellir, AM 310, *accueillir.*
argüer DR 39, *presser.*
asentir, ke mellours lius l'asente ABC 4, *qu'un lieu meilleur, plus « rainable » l'accueille (E. Langlois).*
asnon DR 83, *petit âne. Cf. à l'Index* Trinité (sainte).
assise (garison bien) DR 188, *pourvue.*
asur DR 209, *couleur d'un bleu clair, étoffe précieuse.*
atourner ABC 15, *tourner, arranger, disposer.*
avenement ABC 158, *arrivée.*
avoier AM 58, *mettre sur la voie, conduire, guider.*

barat AM 278, *tromperie.*
bestorner ABC 223, 225, *tourner à l'envers ;* 228, *se changer en mal.*
bource, *de* bourser, DR 194, *faire enfler.*
brai ABC 192, *boue, fange.*
buie AM 146, *chaîne.*

caldeu ABC 366, caudeu 382, *la langue chaldéenne.*
capitle ABC 424, 428, *chapitre, assemblée de chanoines.*
carrel DR 136, *flèche.*
cembel DR 54, *appeaux, affût.*
ceue ABC, 297, *queue.*
chael DR 59, *petit chien.*
chaperon DR 114, *capuchon.*
chastoi DR 118, *châtiment.*
cheminse DR 64, chemises DR 127.
claufìcier AM 51, *clouer.*
cois ABC 9, *choix.*
coloier DR 57, *tourner la tête.*
concius, *p.pa. de* concevoir, ABC 89.
conjoier DR 32, *faire un bon accueil, recevoir et traiter avec courtoisie.*
consirer (soi) ABC 414, *se passer.*
consonant ABC 116, *consonne.*
constable DR 97, *constant.*
convers DR 171, *qui s'est tourné vers le service de Dieu, qui a embrassé tardivement la vie monastique et qui n'est pas encore profès. Cf. à l'Index* Grantmont.
cordele DR 110, *petite corde.*
cors, *de* corn, ABC 352, *corne.*
cors ABC 114, *cours.*
cors, *de* cort, ABC 113, *court.*
cote DR 114, *cotte.*
couleïche (porte) DR 206, *porte qui se ferme en glissant de haut en bas.*
cousin DR 128, *coussin.*
coute DR 128, *couvre-lit.*
couvertoir DR 128, *couverture.*
crampe ABC 315, *« l'engourdissement les tient toujours aux mains, ils ont les mains engourdies. »*
crampir (soi) ABC 293, 309, 314, *être tordu, courbé.*
craventer ABC 125, *abattre, renverser.*
crelle (en), *v.* encrelle.

crestïener ABC 341, 342, 348, *rendre chrétien, baptiser.*
cri AM 198, *renommée.*
croce ABC 265, *crosse.*
croupir ABC 292, 298, *être accroupi.*

deduire (soi) DR 51, *se conduire, s'amuser* (?).
defaillance ABC 418, *manque, perte.*
defaute ABC 425, *manque.*
defin, *de* definer, AM 279, *terminer.*
degit AM 267, *méprisable, inutile* (*cf. G. Paris*, Romania, XIX, 330 ; *A. Thomas*, ib., XXVIII, 179, *et* Mélanges de phil. franç., *p.* 62 ; *A Tobler*, Zeitschrift für roman. Philologie. XXX, 581).
delie ABC 377, *déliée, délicate, mince.*
depechier ABC 125, *précipiter.*
deporter (soi) DR 172, *se dispenser, s'abstenir.*
deservir AM 77, 275, *mériter, gagner.*
deservir AM 78, *délivrer de l'esclavage* (*manque dans le* Dictionnaire *de Godefroy ; autre exemple dans* Zeitschrift für romanische Philologie, XXX, 581).
deseurs AM 202, *au dessus de.*
desi a ABC 350, *jusqu'à. Cf.* se.
deslacier DR 163, *séparer.*
despeciés ABC 126, despeciés AM 134, *de* despecier, *mettre en pièces.*
despire DR 160, *dédaigner.*
desroi AM 135, *orgueil.*
deveer ABC 73, *défendre.*
devens (par) AM 49, *dans.*
devis ABC 182, *différence ;* faire d. ABC 396, *faire mention ;* AM 120, *énumérer.*
deviser DR 198, *énumérer, commander.*
dieuenardie DR 154, *hypocrisie* (*manque dans Godefroy où il y a un exemple de* dieunart, *tiré du* S[t] Ildefonse *de Gautier de Coinci, éd. Méon ; mais le vers cité est faux, de même dans le ms. Bibl. nat. fr.* 2163, *f.* 27 *b :* Ypocrites ne dieunars; *il faut probablement lire* dieuenars. *Le vers manque dans l'édition Poquet, de même dans les mss. Bibl. nat. fr.* 1530 *et* 1536).
dis, *pl. de* di, ABC 206, *jour.*
dius, *de* duel, ABC 108, *deuil.*
duire (soi) DR 148, *s'arranger.*

ebriu ABC 365, ebrieu 382, *la langue hébraïque.*
effe ABC 88, *nom de la lettre F.*
emme ABC 171, 183, *nom de la lettre M.*
empirier ABC 21, *devenir pire, se gâter.*
emprunté DR 76, *travesti.*
enche ABC 88, *encre.*
enclus AM 83, *reclus.*
encontre ABC 153, *contre.*
encrelle (*adj. ? ou* en crelle ?) ABC 250, *hargneux* (?). *Godefroy cite* S. V. ENGRESLE (*variante de A*) *ce passage ; il donne en outre quelques exemples de* GRAILLER « *faire entendre un son rauque* », *verbe conservé dans les patois. Cf.* rellier.
encuevrent, *de* encouvrir, ABC 239, *couvrir.*
endroit, ABC 164, *tourné du bon côté* (*contraire de* envers) ; *cf. Renclus de Moiliens*, Miserere, *éd. Van Hamel*, xcv, 10-2 : Orguieus fait tant le cors pervers K'il tourne l'endroit a l'envers De tout le naturel office ; ABC 39, *auprès de.*
enferme ABC 86, *malade.*
enfrun DR 93, *renfrogné, avare.*
engien ABC 2, 434, *habileté, adresse.*
engraingnier ABC 242, *s'irriter, devenir plus méchant.*
enhardir, de chou e. m'os, ABC 402, *j'ose l'affirmer* (?).
enne ABC 181, *nom de la lettre N.*
ensoune ABC 176, *ensemble.*
envers ABC 164, *renversé, à l'envers. Cf.* endroit.
escacier AM 305, *qui marche avec des échasses, avec une béquille ou une jambe de bois, boiteux, estropié.*
escacier AM 306, *chasser.*
escine ABC 308, *échine.*
escis AM 299, *privé, dépourvu.*

escot DR 129. *V. à l'Index* Escot.
escoter DR 177, *payer son écot.*
espars, *de* espardre, ABC 355, *disperser.*
esperir AM 114, *éveiller, animer.*
espie ABC 294, *espion.*
esse ABC 275, *nom de la lettre S.*
estankié ABC 141, *fatigué.*
estampir ABC 313, *marquer, empreindre.*
estorer DR 87, *établir.*
estre (cele) AM 116 (*féminin à cause de la rime équivoque*), *être.*
estui, mettent lor viande en estui DR 92, *cachent.*

fable DR 100, *bavardage (?). Le passage a trait aux Chartreux, auxquels étaient imposés le silence et la solitude.*
fais ABC 64, *fardeau, charge, poids.*
fais ABC 124, *p.-é. de* fait, *ce qu'on fait. MM. Faral et Hoepffner proposent d'y voir* fest *de* first *« faite, sommet » ; mais notre poète ne fait jamais rimer* ai *et* e.
fausser (soi) DR 145, *s'égarer, se tromper.*
familleus ABC 139, *affamé, qui a faim. Il faut entendre :* Nient plus c'on voit en un pré le ronchi familleus las de paistre.
felon DR 118, *dur, cruel.*
fine ABC 420, *pure, proprement dite.*
fius, *de* fil, ABC 377, *fil.*
fius ABC 378, *nom de la lettre Y. Cf. Introduction, p.* IX.
flourie ABC 290, *fleurie* (*au sens figuré ; cf.* Regr. N. D., *note de la str.* CCXXIII, 6).
fons ABC 350, *fonds.*
fons ABC 349, *fonts baptismaux.*
force ABC 331, *fourche.*
fort DR 109, 111, *rude, sévère.*
fourbatre AM 47, *clore, barrer.*
frouter (soi) DR 170, *se quereller (?).*
fource, *de* fourser DR 201, *naître, provenir* (*voir Godefroy,* s. v. FOURSER, *frayer, en parlant des poissons*).

garison DR 188, *bien, possession.*
gemmer AM 189, *gémir* (*voir Godefroy,* s. v GEMIER et GEMMER I).
glaive ABC 107, *lance.*
gloutenie DR 117, *gloutonnerie, cupidité.*
got, *de* goïr, DR 132, *jouir.*
graingnier ABC 241, *grincer.*

ha ABC 99, *nom de la lettre H.*
haire DR 103, *chemise de crin. La strophe se rapporte aux Chartreux. Cf. Wolfart et San Marte,* Bible *de Guiot de Provins, p.* 140.
haut reoingnie DR 20, *haut tondue* (*cf.* Romania, XLII, 142).
humleté ABC 269, *humilité.*
hus, *de* hu, ABC 101, *cri, bruit.*

las ABC 138, *fatigué.*
lasqueté ABC 425, *faiblesse, manque.*
lecerie ABC 326, *tromperie, perfidie ;* lecherie DR 18, *luxure.*
legierement ABC 414, *facilement, sans peine, sans regret.*
liche, dedans mes liches DR 209, *mur d'enceinte (?). Même expression dans le* Vair Palefroi *de Huon le Roi, v.* 86.
limon ABC 192, 195, *bourbe.*
limon ABC 318, *brancard :* font traire es limons, « *ils font tirer Largesse dans les brancards* [*la traitant en cheval de trait*], *tandis qu'ils mènent Avarice en main* [*la traitant en cheval de selle, en destrier*] (*ils font plus de cas de la seconde que de la première*) ». *Pour l'emploi du mot « limonier », voy. F. Bangert,* Die Tiere im altfranzös. Epos (Ausg. und Abhandl., *p. p. E. Stengel,* XXXIV), *p.* 20, *n°* 42.

maire DR 40, *maîtresse, souveraine.*
maistre ABC 297, *maître.*
male ABC 136, *malle, sac* (?).
malice, *masc.*, DR 137, *méchanceté.*
malmetre ABC 91, AM 243, *endommager.*
malostru, la char malostrue DR 44, *la chair pécheresse.*
mauvaisté ABC 272, *méchanceté.*
meschiet, *de* mescheoir, ABC 408, *arriver du mal.*

monde ABC 84, *pur*.
mors ABC 77, *action de mordre*.
morsel ABC 74, *morsure*.
moustre ABC 404, *monstre*.
mue (en) AM 177.
müel AM 144, *muet*.
musart DR 21, *sot*.

nonper ABC 185, *non pareil*.

oellet ABC 75, *petit œil, petit trou rond*.
oes, *de* oel, ABC 60, *œil*.
ouré ABC 153, *vent, tempête*.
ourer, *prier*, mal ouré ABC 154, *souhaiter du malheur*. *Cf.* Guill. de Dole 3163 : Qui li ora bone aventure (*cité par M. Hoepffner*).

paistre ABC 140, *berger*.
papelardie DR 133, 152, *hypocrisie*.
parosce ABC 266, *paroisse*.
pas (plus que le) ABC 8, *rapidement*.
pau ABC 386, *peu*.
peçoier AM 6, *mettre en pièces*.
personne ABC 267, 426, DR 142, *dignitaire ecclésiastique* (*cf. angl.* parson).
plains, *de* plaindre, ABC 46.
potente ABC 299, *potence, bâton d'appui en forme de* T, *béquille. Un exemple dans Godefroy ; autre exemple, à la rime, dans* Quatre fils Aimon, *éd. Castets*, 14251 ; *cf. ib.* 14281 *et* 14313.
poudriere DR 11, *poussière*.
pris (quant bien est) ABC 127, « *une fois que l'homme a été bien attrapé* (*par la mort, voy. v.* 121-2) ».
put, *de* puir, AM 246, *puer*.

quasser ABC 428, *cesser, s'éteindre*.
queuvre DR 136, *carquois*.

ramper ABC 316, *grimper, gravir, monter*.
rassoter DR 169, rasot DR 122, *devenir sot*.
rebource, *de* rebours, DR 193, *retourné, de travers, désagréable*.
reclain, de saint Jaque ont le r. DR 86, *se réclament de*.
reclus DR 99. *Le passage se rapporte aux Chartreux. Cf. Guiot de Provins*, Bible, *v.* 1328-40.
recueuvre, *de* recouvrer, DR 134, *acquérir* (?).
regart AM 122, *crainte*.
religion DR 62, 111, 173, *etc.*, *ordre religieux*.
relle, *de* rellier, ABC 249, *grogner. Cf.* encrelle.
remordre ABC 416, *rappeler, raconter*.
renaible ABC 3, *raisonnable, juste*.
renardie DR 155, *ruse de renard, mensonge, tromperie*.
rendre (soi) DR 178, rendu AM 83, *se retirer dans un monastère*.
renouveler DR 117, *croître*.
repris, *de* reprendre, ABC 364, 437, *blâmer, réprimander*.
repus DR 102, *de* repondre, *cacher*.
resleecier ABC 152, *réjouir*.
retraire ABC 19, *raconter, dire* ; ABC 20, *devenir pire, se gâter*.
revel DR 55, *joie bruyante*.
reveler DR 120, *s'ébattre, se réjouir*.
rioter DR 173, *se quereller*.
ronchi ABC 139, *cheval de service, de charge*.

saïn DR 126, *graisse*.
sauchiche DR 216, *saucisse* (*cf. Introduction*, p. XVII).
se, s' DR 81, *jusqu'à ce que, avant que* (*voir* Romania, VIII, 297). *Cf.* desi.
sente ABC 3, *sentier*.
simplece DR 62, *simplicité, candeur*.
soi ABC 51, *soif*.
souduire DR 153, *séduire*.
soufraite ABC 307, 421, *besoin, manque*.
sousploier ABC 281, *se courber, se soumettre*.
sousprendre ABC 274, *tromper*.
sus (en) DR 162, *loin*.

tempoire AM 251, *temps, saison*.
terme, en veut jour et terme prendre ABC 438, *fixer un délai*.
title ABC 419, 423, *tilde, signe d'abréviation pour* m *ou* n.
toster AM 188, *rôtir, brûler*.

tource DR 197, *faisceau, paquet.*
tourte ABC 293, *tordue.*
treche, *danse*, changiee aroie mout ma treche DR 69, *expression figurée.*
trot (le) DR 121, *rapidement.*
trufe DR 100, *moquerie.*
tumer AM 92, *faire tomber, chasser, précipiter. Cf. Gautier de Coinci,* St Hyldefonse, *éd. Poquet, col.* 103 :
Moult en est grant ma volentez,
Toute autre amor est dolentez
Envers la toue et enfertumbe :
Bien sai que s'ame en enfer [tumbe
Qui ne t'aime de tout son cuer.
tympane AM 157, *tambourin.*

us ABC 15, 18, *usage, emploi, service.*

vain ABC 82, *faible.*
vaissel ABC 92, *vase, au figuré, en parlant de la sainte Vierge.*
veer ABC 70, *refuser.*
vi ABC 360, 380, *nom de la lettre Y* (*cf. Introduction, p.* VIII).
voile AM 241, *verre, verrière* (voile *pour* voire *aussi dans Wahlund* Prosa-Uebersetzung von Brendans Meerfahrt, *p.* LXXVII, *note*).

waildiaus, *de* waildel, ABC 246, *chien* (*voir* Romania, XLII, 599).

TABLE

Abbeville. — Imprimerie F. Paillart.

14*. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 pages. 4 fr. »

15*. — LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages........................ 3 fr. 50

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages .... 3 fr. 40

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages.................................. 3 fr. »

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY; VIII-79 pages. 3 fr. 40

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. I, VV. 1-6154; XII-208 pages........ 9 fr. »

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages.................... 1 fr. 95

21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2e éd. revue; VIII-304 pages...... .... 10 fr. »

22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS; XVIII-169 pages......

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par A. JEANROY et A. LÅNGFORS; XIV-145 pages...... .... 7 fr. 50

24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages................ 3 fr. »

25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN; t. II, VV. 6155-11376, II-211 pages.... 10 fr. »

26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER; XII-55 pages.......................... 3 fr. »

27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; IX-40 pages .... 2 fr. 50

28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020; V-215 pages. 8 fr. »

29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; IV-170 pages.................... 8 fr. »

30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIVe siècle, éd. par GRACE FRANK; XIV-101 pages......... .... 6 fr. »

31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par ARTHUR LÅNGFORS; XIV-35 pages 2 fr. 75

32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ; XII-76 pages. .... 4 fr. »

33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET; XVI-304 pages.............................. 14 fr. »

34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par Pierre CHAMPION, t. I; XXXV-291 pages.............................. 14 fr. »

35. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBRO
x-132 pages.. 8 fr.

36. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi
JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS ; x-94 p. 6 fr.

39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XII[e] ET X
SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY ; VII-78 pages.. 3 fr.

40. — **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINO
éd. par PHILIPPE LAUER, XVI-132 pages.......... 6 fr.

41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, chantefable du XIII[e] siècle,
par MARIO ROQUES ; XXXVI-99 pages. .... 7 fr.

42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ART
LÅNGFORS ; XVIII-79 pages.......................... 7 fr.

43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII[e] SIÈCLE : **Jean Sarras**
Lettre à Nicolas Arrode (1249), éd. par ALFRED L. FOUL
XI-24 pages.. 2 fr.

44. — ENEAS, éd. par J. J. SALVERDA DE GRAVE, t. I ; vv. 1-59
XXXVI-183 pages.................................... 12 fr.

45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI d'AGEN, éd. par ANTO
THOMAS ; XXXVII-88 pages........................... 10 fr.

46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WILLI
P. SHEPARD ; XVIII-94 pages.......................... 7 fr.

47. — PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV[e] SIÈCLE, éd.
JOSEPH MORAWSKI ; XXIII-145 pages............. 9 fr.

48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT-NICOLAS, éd. par ALF
JEANROY ; XVI-93 pages .... 5 fr.

49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GR
FRANK ; XIII-41 pages.............................. 3 fr.

Pour paraître en 1925 et 1926 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, PERCEVAL, éd.
MARY WILLIAMS : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, t.

Jean Renart, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOUL

Renault de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PER
WILLIAMS.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS
E. FARAL, t. II.

LE SIÈGE DE BARBATIE, éd. par J.-L. PERRIER.

AMADAS ET IDOINE, éd. par J.-R. REINHARD.

Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.

Chrétien de Troies, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. par M. W
MOTTE.

Deuxième série : Manuels.

PETITE SYNTAXE DU MOYEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.

LA MUSIQUE DU MOYEN-AGE, par TH. GEROLD.

ABBEVILLE (FRANCE). — IMPRIMERIE F. PAILLART.


B000937726